

PENSE PAR TOI-MÊME

-Théâtre -

Une comédie de Gérard Darier

Ref. SACD 271178

Dans un salon très épuré un homme d'une soixantaine d'années assis face à un ordinateur posé sur une table basse, écoute un air d'opéra tout en tapant sur le clavier. Satisfait de son travail, il regarde sa montre, se lève, attrape son téléphone ainsi qu'un prospectus sur la table du salon tout en fredonnant sur la musique.

PHILIPPE : Allo ?! (Il sort couper la musique.) Oui, bonsoir, je vous ai commandé une pizza... Lemarié cité Beaumarchais... Non, non toujours pas... C'est ça une « Quatre fromages »... Ça fait bien une demi-heure ! Il est parti ? Depuis combien de temps ? (On sonne) Ah ! Ça y est le voilà ! C'est bon le voilà merci ! (Il raccroche et va à l'interphone.) Oui ? C'est la pizza ?... Allo ? Lemarié, oui c'est moi... C'est la pizz... Alors c'est au quatrième gauche en sortant de l'ascenseur.

Il revient chercher de quoi payer dans la poche de sa veste qui recouvre le dossier de sa chaise, relevant la tête, il constate que l'écran de son ordinateur s'est éteint, il appuie sur la barre d'espace, insiste sur d'autres touches.

PHILIPPE : Oh non ! (Il recule sa chaise, passe à quatre pattes sous la table pour vérifier la connexion.) Non, c'est pas vrai !!!... il ne va pas encore. (Il revient au clavier, tapote sur les touches.) Merde ! (On sonne, il va à la porte, l'entrouvre.) Oui ! Une minute, j'arrive. (Il retourne à sa veste, fouille dans ses poches, ne trouve pas son portefeuille.) Qu'est ce que j'en ai fait ? (Il sort à jardin et le trouve enfin puis revenant sur ses pas.) J'espère que vous avez de la monnaie sur... (Un jeune d'environ vingt-cinq ans, trente ans se tient face à lui un casque à la main.) Excusez-moi, mais je ne vous ai pas invité à entrer !

SAMY : Vous avez ouvert la porte.

PHILIPPE : Je vous ai demandé d'attendre.

SAMY : Vous avez dit une minute, après la minute, moi je rentre.

PHILIPPE : Où est la pizza que j'ai commandée ?

SAMY : Je livre pas de pizzas.

PHILIPPE : Qu'est ce que vous voulez ? Sortez !

SAMY : Attendez !

PHILIPPE : Foutez-moi le camp !

SAMY : Attendez, j'ai un truc à vous demander !

PHILIPPE : J'ai rien à vous donner !

SAMY : C'est un service.

PHILIPPE : Sortez ou j'appelle la police !

SAMY : Ça va putain ! Je suis pas en train de vous voler ! Votre billet, il est toujours dans votre main, j'y touche pas !

PHILIPPE : Maintenant ça suffit ! (Il l'attrape par le bras.)

SAMY : (se dégageant.) Qu'est-ce que tu fais ?! Enlève ta main ! (Il le repousse violemment dans un fauteuil et va fermer la porte à clef.) Touche-moi encore, j'te déboîte. Maintenant tu

bouges plus, tu restes assis, tu m'écoutes, tu fermes ta gueule et tu réponds.

SAMY : Tu vis seul ? Fais gaffe à ce que tu vas dire !

PHILIPPE : Oui.

SAMY : T'es professeur de la philosophie ?

PHILIPPE : Qu'est-ce que vous me voulez ?

SAMY : T'es professeur de la philosophie oui ou non ?

PHILIPPE : Oui. (S'asseyant.) Aïe !

SAMY : Qu'est ce qu'il y a ?

PHILIPPE : J'ai le poignet foulé.

SAMY : Le poignet, je t'ai pas encore touché... Je veux que tu me rendes un service.

PHILIPPE : Un service ?

SAMY : Que tu répondes à des questions de la philosophie.

PHILIPPE : Je ne comprends pas.

SAMY : Quoi tu comprends pas ? (Samy sort à jardin.il balance des livres un par un sur scène depuis l'extérieur.) Tout ça c'est des livres ? Non ? C'est pas des livres qui doivent parler d'histoire de la philosophie ?

PHILIPPE : Mais vous êtes malade ! Arrêtez ! Ces livres sont très fragiles ! (Philippe sort avec les livres qu'il a ramassés)

PHILIPPE : (Off) N'y touchez plus !!

SAMY : (Apparaissant) Ça va, j'y touche pas, respire !

PHILIPPE : (Apparaissant) Ça ne peut pas vous servir.

SAMY : Mais toi oui, parce que t'es professeur de la philosophie et que ça t'aide pour faire des exercices dans la philosophie ?

PHILIPPE : (Lui tendant son billet de cinquante euros.) Prenez ça et allez vous-en, c'est tout ce que j'ai sur moi.

SAMY : Putain ! Je te demande pas ton argent !! (Prenant le billet et le fourrant dans sa poche.) Je te demande si tu peux répondre à des questions de la philosophie.

PHILIPPE : Quelles questions ?

SAMY : Des questions que je vais te donner.

PHILIPPE : Pourquoi ?

SAMY : Quoi pourquoi ? Un prof de la philosophie ça peut répondre à des questions d'un exercice ?! Oui ou non ?

PHILIPPE : Oui.

SAMY : Putain !! Je te préviens, j'ai pas toute la nuit pour te sortir les mots de ta bouche. (Lui donnant une feuille écrite pliée.) Faut que tu répondes à ça ! Maintenant tu te mets à l'ordinateur, tu mets les solutions aux

questions pour qu'il y ait 20 sur 20, tu imprimes, je m'en vais et tu m'as jamais vu et si tu parles, je reviens et je te fume. T'as compris ? (On sonne à l'interphone.) T'attends quelqu'un ?

PHILIPPE : La pizza.

SAMY : Tu l'as commandé chez qui ?

PHILIPPE : Le prospectus est sur la table.

(Samy décroche l'interphone.)

SAMY : Allô c'est qui ?... Oui, mais c'est qui qui la livre la pizza ?... Rachid ?!... Rachid c'est Samy !... Écoute, la pizza je te la paie, tu me l'avances et tu te la bouffes... Ton client il en veut plus... Parce que je lui ai amené un Kebab, qu'est-ce peut te foutre ?!!... Rachid commence pas avec tes questions wallah je raconte tout à Djamel. Tout quoi ? Tu veux que je le dise maintenant à la gorge déployée devant tout le monde ?! C'est ça ! Estime-toi heureux déjà que je te paie la pizza et tu fermes ta gueule avec ton patron ou tu peux oublier la sœur à Djamel que même pas tu pourras la revoir une fois dans ta vie... J'en ai rien à foutre que tu aimes pas les « quatre fromages » frère !!

PHILIPPE : Je ne comprends pas ce que vous attendez de moi ?

SAMY : Que tu fasses les exercices.

PHILIPPE : Pourquoi ?

SAMY : Pour le Bac. (Croyant avoir entendu un bruit, il sort à cour.)

PHILIPPE : Ce sont les sujets du bac ?!

SAMY : Hein ?

PHILIPPE : De cette année ?

SAMY : (De retour) T'attends quelqu'un d'autre ?

PHILIPPE : Qui vous les a donnés ?

SAMY : T'attends plus personne ?

PHILIPPE : Si des amis, ils arrivent.

SAMY : Tu te fous de ma gueule ?

PHILIPPE : Non, je vous assure !

SAMY : Tu prends qu'une pizza pour toi et tes potes ?

PHILIPPE : Ils apportent le reste.

SAMY : Tu les décommandes.

PHILIPPE : C'est trop tard, ils doivent être en route, ils vont sonner incessamment sous peu... Et si je ne réponds pas, ils vont trouver ça étrange, s'inquiéter, appeler la police, il vaut mieux que vous partiez.

SAMY : Tu téléphones, tu dis que tu es malade.

PHILIPPE : Mais non, ils vont vouloir s'occuper de moi, ils vont insister...

SAMY : Dis que c'est grave, que

c'est pire que l'appendicite et que tu veux pas les infecter.

PHILIPPE : Il y en a un qui est médecin ! (Lui tendant le casque que Samy avait posé sur un fauteuil.) Non, la meilleure solution c'est que vous gardiez les cinquante euros, vous partiez et on oublie tout.

(Samy énervé, attrape son casque, traverse la scène et sort à jardin. Philippe réalisant ce qu'il va faire court derrière lui et sort également à jardin.)

PHILIPPE : (Off) Noooooon !!!!

(Une douzaine de livres sont jetés d'un coup en travers de la scène. Philippe sort et se jette à quatre pattes pour les ramasser il en protège un particulièrement sous la table du salon. Samy apparaît nonchalamment.)

SAMY : Ça c'est quoi ça ?

(Philippe, laisse tomber les livres qu'il avait déjà ramassés, pour suivre Samy qui traverse la scène.)

PHILIPPE : Donnez-moi ce livre !!

SAMY : Shopen... Shop...

PHILIPPE : Schopenhauer !!
Donnez-moi ça !!

SAMY : « Incessamment sous peu » ça veut dire « tout de suite ». C'est ça ?

PHILIPPE : Donnez-moi ce livre !

SAMY : On va attendre cinq minutes, et si l'interphone il aura pas sonné, j't'arracherai une page toutes les dix secondes pour rouler des oinjs et je les donnerai à fumer à tous les gars de mon tiéquar.

PHILIPPE : J'ai dit cinq minutes...
C'est peut-être une demi-heure.

SAMY : Ou une heure ?

PHILIPPE : Oui.

SAMY : Comme je pense que t'es en train de me la faire à l'envers, on va quand même couper la poire en deux et on va dire que je te donne dix minutes.

PHILIPPE : Ok, c'est bon.

SAMY : C'est bon quoi ?

PHILIPPE : Je n'attends personne.

SAMY : Tu dis pas ça pour sauver ton bouquin ? Parce que si tes amis se ramènent à l'interphone, je me barre avec ton Schopenawear qui pue et tes autres bouquins dans le même délire et je les donne à Rachid pour qu'il les jette dans son four à Pizza et je reviens un jour quand tu seras pas là et je m'occupe du reste. T'entends ?!

PHILIPPE : Très bien.

SAMY : Quoi ?

PHILIPPE : J'ai compris.

SAMY : Alors maintenant, tu fais les exercices et je me casse.

PHILIPPE : Les trois ?

SAMY : Bien-sûr les trois ! Tu vas pas commencer à faire le mec ?!

PHILIPPE : C'est pour vous ?

SAMY : Qu'est ça peut te foutre, fais ce que je te dis.

PHILIPPE : Qui vous a donné les sujets du Bac ?

SAMY : T'occupe ! Travaille !

PHILIPPE : Si on apprend qu'il y a eu une fuite, le rectorat annulera l'examen et vous aurez fait tout ça pour rien. Sans compter les centaines d'élèves qui seront obligés de tout recommencer !

SAMY : (Il lui prend la mâchoire dans la main.) Et si on apprend quelque chose, je saurai que ça vient de ta bouche. Alors maintenant tu écris que j'ai pas que ça à foutre.

PHILIPPE : C'est pratiquement impossible de tricher, vous savez, même si je vous donne un texte, vous ne pourrez pas le faire entrer dans la salle d'examen.

SAMY : T'es sérieux ? Tu vas m'apprendre à rentrer des trucs là où il faut pas maintenant ?

PHILIPPE : Une matière ce n'est pas suffisant pour avoir le Bac.

SAMY : Putain, bon maintenant, t'arrêtes de jacter, tu fais les exercices ou je t'arrache la couverture de ton Schopenawear. (Samy sort le livre de sa poche et fait mine de tordre le livre.)

PHILIPPE : Non !! Attendez !!... Il ne faut en choisir qu'un seul.

SAMY : Tu te fous de ma gueule ?

PHILIPPE : Non, c'est un sujet au choix

SAMY : Bon ben vas-y ! Comme ça t'auras terminé plus vite.

PHILIPPE : Vous voulez lequel ?

SAMY : C'est toi qui décide je m'en fous.

PHILIPPE : « Exister est-ce simplement vivre ? »

SAMY : Voilà vas y écris !

PHILIPPE : Il y a aussi : « L'idée de beauté peut-elle mener notre existence ? »

SAMY : C'est ça.

PHILIPPE : Ou alors l'analyse de texte.

SAMY : Voilà tu fais deux pages.

PHILIPPE : Sur quoi ?

SAMY : Sur l'ordinateur et tu imprimes.

PHILIPPE : Non, sur quel sujet ?

SAMY : Vas-y ! Kiffe ton truc ! J'en sais rien moi !

PHILIPPE : L'ordinateur est en panne.

SAMY : (Petit temps où il le regard avec une pointe de mépris.) L'ordinateur il est en panne ? Ça c'est comme les amis qui doivent arriver ! Tu veux que je te crame la couverture de ton Schopenawear pour me faire perdre mon temps ?

PHILIPPE : Non, je vous jure que c'est la vérité. Il s'est bloqué, j'ai débranché, rebranché, relancé... Plus rien.

SAMY : Plus rien ? Il s'allume plus ?

PHILIPPE : Non, voyez vous-même.

SAMY : (Samy s'assoie et vérifie) Alors à l'ancienne avec le stylo et le papier. (Il lui tend du papier et un stylo.)

PHILIPPE : « Exister est-ce simplement vivre ? »

SAMY : J'en sais rien.

PHILIPPE : Non, c'est le sujet que j'ai choisi.

SAMY : Prend « la beauté », tous les jeunes, ils vont prendre ça, comme ça, ça fait plus normal.

PHILIPPE : « L'idée de beauté peut-elle mener notre existence ? »

SAMY : Voilà et tu écris ce qu'il faut pour qu'ils mettent 20 sur 20.

PHILIPPE : Ça n'arrive pratiquement jamais.

SAMY : Quoi ?

PHILIPPE : Le 20 sur 20.

SAMY : Pratiquement jamais, ça veut dire que ça arrive. Alors tu fais un 20 sur 20.

PHILIPPE : Étant donné que c'est rare, ils voudront connaître l'élève qui a rendu la copie.

SAMY : Alors t'écris pour un 19. Qu'est ce que tu fais ?

PHILIPPE : Je prends plus de papier.

SAMY : Je t'ai pas demandé d'écrire un livre ! Je t'ai dit deux pages et pas moins de 19. Parce que oublies pas que le coefficient il est à 7.

PHILIPPE : Vous savez ce que c'est qu'un coefficient vous ?

SAMY : Et ma main dans ta gueule, tu veux savoir ce que c'est ? Tu crois que parce que j'ai pas fais des études plus loin que la quatrième, je peux pas comprendre quand on m'explique. Alors maintenant tu fais ton taf et tu me sors un 19.

PHILIPPE : Je ne peux rien vous garantir.

SAMY : Moi je te garantis qu'avec 18, je reviens ici et je te monte en l'air.

PHILIPPE : Tout dépend du correcteur.

SAMY : Tu vas pas me faire croire qu'un professeur de la philosophie, il ne peut pas avoir 19 ?

PHILIPPE : On peut soupçonner quelque chose à cause de mon argumentation ou de mon raisonnement.

SAMY : Puisque tu es professeur de la philosophie...

PHILIPPE : Arrêtez de dire : « de la philosophie » !!!... De philosophie !!!... De philosophie !! Passe déjà votre tutoiement !!

SAMY : Oh ! C'est quoi ce coup de pression ! Je suis pas ton élève ! Alors baisse d'un ton.

PHILIPPE : Alors vous aussi !! Dites « de philosophie » !! (Samy le regarde méchamment, s'approche et lui sert le visage dans sa main.) C'est ça frappez moi ! Vous n'aurez pas votre dissertation.

(Samy énervé traverse la scène et sort à jardin. Une douzaine de livres sont jetés d'un coup en travers de la scène.)

PHILIPPE : (Mezzo voce) Salaud.

SAMY : (apparaissant) Quoi ?

PHILIPPE : ...

SAMY : Puisqu'un professeur « de » philosophie, il a déjà corrigé les devoirs des élèves et bien tu vas écrire comme un élève que tu as déjà corrigé.

PHILIPPE : Je n'ai jamais mis de 19.

SAMY : T'as jamais mis un 19 ?!!... T'es un pourri ! Et un 20 ?

PHILIPPE : Non plus.

SAMY : Tu m'étonnes qu'après ça mon petit frère, il dit que vous leur mettez la pression pire qu'en Gardav. Pourquoi tu mets jamais des 19 ?

PHILIPPE : Je n'ai jamais eu entre les mains une copie qui mérite 19.

SAMY : He bien tu vas l'inventer.

PHILIPPE : L'inventer ?

SAMY : Oui, tu fais ton Kif, ta copie idéale... Maintenant tu te dépêches, t'écris. Et tu fais pas des fautes d'orthographe ça fait baisser la note. (Philippe le regarde, le téléphone de Samy sonne, il répond.) Oui !... Oui !... Mais bien sûr que je m'en occupe qu'est ce que tu crois que je suis en train de faire. Maman, grâce à moi Hamed, il aura un beau 19 je te le garantis ! Je sais que c'est un bon élève. Tu lui dis qu'il se détende. Je suis en train de lui fabriquer une sécurité... Un airbag... C'est un coussin... Voilà un pouf. Maman quand t'as voulu un nouveau frigo et une télé, le lendemain je te les ai apportés ? Tu me demandes d'aider mon petit frère c'est pareil !! C'est un secret maman... tu permets ?! Un ami ! Tu connais pas !... Schopenawaer. Tu vois ! (S'impatientant) Passe-le-moi !... Passe-moi mon frère maman sinon comment tu veux que je lui parle ? (Se tournant vers le prof) Écris... Écris... (Au téléphone) Hamed ?! Tu te calmes !! Tu stresses toute la famille ! Dans un quart d'heure je t'amène un texte et t'auras plus qu'à le recopier à l'examen. Qu'est ce que ça peut te foutre ?!... Tu connais pas l'histoire de la lampe d'Aladin ? He ben j'ai frotté un peu la lampe et j'ai fait sortir le génie ! Cogite plutôt comment tu vas le recopier à l'examen. (Exaspéré. S'énervant.) Apprends la moitié et l'autre tu l'écris sur le T-shirt !! Oh ! Tu veux pas non plus que je passe ton bac à ta place ?!!... (Il raccroche et se tourne vers le prof) T'as fini ?

PHILIPPE : Comment ?

SAMY : T'as terminé ? Il faut que j'y aille !

PHILIPPE : Je suis sur l'introduction.

SAMY : Et alors ?

PHILIPPE : C'est le début.

SAMY : Donne. (Il lui arrache la feuille des mains.) Je comprends rien !

PHILIPPE : C'est normal.

SAMY : T'as une écriture de merde, comment tu veux que mon frère il recopie. C'est quoi ça ?!

PHILIPPE : Un A.

SAMY : Un A ?... T'es prof et tu fais les A comme ça ?! Dis plutôt que tu le fais exprès pour foutre mon frère dans la merde ! (Il prend le Schopenhauer et arrache trois pages.)

PHILIPPE : Vous me le paierez.

SAMY : Applique-toi ou je te crame ta bibliothèque.

PHILIPPE : C'est mon écriture.

SAMY : Fais-en une autre.

PHILIPPE : J'ai le poignet foulé, j'ai du mal à tenir le stylo.

SAMY : Tu le mets dans l'autre main.

PHILIPPE : Je ne suis pas gaucher.

(Samy sort son téléphone et met l'application Dictaphone.)

SAMY : Tu vas le faire en parlant dans mon téléphone.

PHILIPPE : Oralement ?

SAMY : C'est ça parle oralement. Vas-y !

PHILIPPE : Je lis ce que j'ai écrit ?

SAMY : Mais oui pas ton journal TV !

PHILIPPE : « L'idée de beauté peut-elle mener... »

SAMY : Attends je fais un essais !
Teste ! One, two, three ! One, two, three (Il met sur écoute et rien ne sort.)
C'est quoi ce bordel ?! *Teste ! One, two, three ! One, two, three !* (Il met sur écoute et rien ne sort.) Putain !! Ça prend pas !

PHILIPPE : Si vous achetiez vos téléphones au lieu de les voler.

SAMY : Qu'est-ce tu parles, je l'ai trouvé !

PHILIPPE : Dans un sac à main ?

SAMY : Ce matin dans le sac à ta mère ! Tu me traites de voleur là ?

PHILIPPE : Ce n'est pas ce que vous avez fait avec les sujets du bac ?

SAMY : Je les ai volé à qui ?

PHILIPPE : À l'éducation nationale.

SAMY : Elle les a toujours !!

PHILIPPE : Vous trichez et ça ne rendra pas service à votre frère pour avancer dans la vie.

SAMY : Il avancera mieux avec son Bac.

PHILIPPE : Qui vous dit qu'il ne peut pas y arriver tout seul ?

SAMY : Des mecs comme toi qui mettent jamais des 19 parce qu'ils ont pas envie que l'élève il soit meilleur que le professeur de philosophie.

PHILIPPE : En tout cas la bêtise de vos propos mérite un 20/20.

SAMY : Manque-moi de respect encore et wallah avant que je parte je te fais bouffer tes insultes. (Il le pousse violemment.)

PHILIPPE : Mais bien sûr, la violence, tellement facile.

(Samy déchire de trois pages Schopenhauer tout en marchant, Philippe les ramasse les une après les autres.)

PHILIPPE : Arrachez encore une page et vous n'aurez aucune dissertation.

(Samy allume son briquet et s'apprête à brûler le livre.))

PHILIPPE : (Paniquant), Mais votre téléphone n'enregistre pas !!!

(Samy laisse tomber le livre, Philippe le ramasse, Samy prend une feuille, un stylo et s'assoit.)

SAMY : Dis-moi le texte.

PHILIPPE : Hein ?

SAMY : Dis-moi le texte, je vais l'écrire.

PHILIPPE : C'est impossible.

SAMY : Pourquoi ?

PHILIPPE : Ce que vous me demandez est extrêmement compliqué.

SAMY : Mais non fais toi confiance ! Allez, je suis gentil, je t'aide : « *il était une fois l'existence de la beauté.* »

PHILIPPE : *Tout le monde est capable de percevoir la beauté.*

SAMY : Voilà ! Tu vois ?! (Il écrit.) *Tout le monde... apercevoir...*

PHILIPPE : *Percevoir.*

SAMY : Ok. Je fais une petite croix sur le a.... Ok ! Alors ?... (Petit temps) Oui ?.... (Petit temps) Et ?.... (Petit temps) Vas-y !... (Petit temps) Oh ! Tu vas quand même pas mettre deux heures entre chaque phrase ?

PHILIPPE : Je bloque.

SAMY : Hein ?

PHILIPPE : Je n'y arrive pas.

SAMY : Tu te fous de moi ?

PHILIPPE : Je ne peux pas disserter sous la menace.

SAMY : Quelle menace ?

PHILIPPE : Vous ! Cette situation ! Mes livres que vous déchirez ! Ce n'est pas possible, c'est un cauchemar, je vais me réveiller.

SAMY : C'est toi qui les déchires en

voulant pas faire l'exercice, comme c'est toi qui vas les brûler si t'arrives pas à te débloquer ! Alors ?... Putain, je sais pas moi, dis au moins quelque chose ! Parce que c'est pas avec du silence que tu vas faire des phrases.

PHILIPPE : *On peut dire que l'idée de beauté...*

SAMY : Voilà ! Tu vois quand tu veux ! (Samy écrit.)

PHILIPPE : Non ! Rayez !

SAMY : Pourquoi ?

PHILIPPE : On change !

SAMY : Ça faut pas le faire trop souvent, parce que après ça fait une feuille dégueulasse et mon frère comme c'est lui qui va recopier, si c'est plein de trucs rayés, il va rien comprendre, ça va l'énerver et il faudra que je lui relise et j'ai pas envie de me retaper ta philosophie jusqu'à quatre heures du mat. T'as une règle ?

PHILIPPE : Pour quoi faire ?

SAMY : La rature.

PHILIPPE : Sous la table. (Samy prend la règle et tire un trait.) *Tout d'abord...*

SAMY : Ohlàlà ! Tout d'abord la rature !

PHILIPPE : *que sous-entend l'idée de beauté.* Et vous le mettez en premier.

SAMY : Avant « *percevoir la beauté* » ?

PHILIPPE : Oui, au début.

SAMY : Et « *percevoir la beauté* » ?

PHILIPPE : Vous le rayez aussi.

SAMY : Putain ! T'as pas écouté ce que je t'ai dit pour les ratures !

PHILIPPE : Je fais ce que je peux ! Je n'ai pas l'habitude de dicter au pied levé la copie d'un élève de terminal ! Et encore moins dans ces conditions ! Alors... (Dictant) *On pourrait dans un premier temps se poser la question de savoir ce que sous-entend l'idée de beauté.*

SAMY : Attends ! J'en suis à « *dans un premier temps* » ! Et puis, je crois pas que mon frère il écrirait *sous-entend*.

PHILIPPE : Pourquoi ?

SAMY : Parce qu'il écrit comme il parle et quand il parle je le comprends.

PHILIPPE : Et vous ne comprenez pas le verbe « sous-entendre » ?

SAMY : Ben je dirais que ça veut dire que t'écoutes par en dessous, que t'espionnes.

PHILIPPE : C'est faire comprendre une chose sans l'exprimer clairement !

SAMY : Autant le dire de suite clairement ça fera gagner du temps.

PHILIPPE : On avancera jamais si vous remettez en question chaque mot pour en savoir la signification.

SAMY : La quoi ?

PHILIPPE : Écrivez !

SAMY : Attention, j'aime pas trop ta façon que t'as de me donner des ordres ! Maintenant j'écris parce que je l'ai décidé ! Après ?

PHILIPPE : *se poser la question de savoir ce que sous-entend l'idée de beauté.*

SAMY : (Tout en écrivant.) À la place de *sous entend*, je mets *veut dire*. *Ce que veut dire l'idée de beauté.*

PHILIPPE : Pourquoi ?

SAMY : Parce que *sous-entend*, ça peut sous-entendre que c'est pas Hamed qui l'a écrit.

PHILIPPE : Ça ne signifie pas la même chose.

SAMY : On va pas prendre le risque ! Après ?

PHILIPPE : *La question nous ramène directement...*

SAMY : (Il lève la main tout en continuant d'écrire.) Quand je lève comme ça, ça sous-entend : « Ralentis tu vas trop vite » et t'attends que je la baisse. (Il la baisse.) Voilà.

PHILIPPE : *Nous ramène directement à Platon... Platon : P, L, A..*

SAMY : T, O, N.

PHILIPPE : *Directement à Platon dans le grand Hippias où la question...*

(Samy lève la main puis la baisse.)

PHILIPPE : *Grand Hippias... Hippias : H...*

SAMY : I, 2 P, I, A, S

PHILIPPE : (tout en le regardant étonné.) *Où la question de la définition de la beauté y est clairement posée par Socrate.* (Samy lève la main) J'imagine que Socrate...

SAMY : Oh ! Tu vas pas t'arrêter à chaque mot pour savoir si je sais l'écrire ?

PHILIPPE : Deux points ouvrez les guillemets.

SAMY : Guillemet deux Il comme guillaume ?

PHILIPPE : C'est la ponctuation.

SAMY : Ah oui ! Les deux petites virgules en l'air ?!!

PHILIPPE : Deux points ouvrez les guillemets.

SAMY : C'est fait.

PHILIPPE : Pourrais tu me dire ce que c'est que le beau. Fermer les guillemets.

SAMY : Là, il y a un problème.

PHILIPPE : Encore ?!

SAMY : Non, mais il y a un problème !!... On va pas faire deux pages ! On va faire trois lignes ! Vaut mieux que tu prennes l'autre sujet.

PHILIPPE : Pourquoi ?

SAMY : Ben quand t'as dit que le beau c'est une belle bagnole, une meuf canon et un billet de cinq cents, t'as fini.

PHILIPPE : On doit parler de son essence.

SAMY : De la bagnole ?

PHILIPPE : Non une chose existe par son essence.

SAMY : Une bagnole si elle peut pas rouler on peut pas dire qu'elle existe et vaut mieux que tu la démontes et que tu vendes les pièces

PHILIPPE : C'est ça !

SAMY : Quoi c'est ça ?!

PHILIPPE : Vous êtes pressé oui ou non ?

SAMY : Bien sûr que je suis pressé. Mais me sors plus des « c'est ça » comme si j'étais un débile.

PHILIPPE : Je ne vais pas m'amuser à changer de sujet toutes les cinq minutes où on y sera encore demain matin. Nous n'avons même pas entamé l'introduction parce que je suis dépendant d'une personne qui est sous ma dictée et me presse de rendre une copie en m'interrompant tout le temps ! Est-ce que vous trouvez ça cohérent ?

SAMY : Quoi ?

PHILIPPE : Vous trouvez normal de

me dire « Fissa, Fissa » d'un côté et de me contredire de l'autre ?!!

SAMY : Je te remercie de faire l'effort de parler Arabe ça me touche beaucoup. Maintenant, tu sais pourquoi je te stoppe ? Parce que quand je trouve pas ça logique il y a une petite lumière qui me dit fais gaffe Samy, il va essayer de planter ton frère. Et « qu'est ce que le beau ? » C'est pas logique comme question parce qu'une belle nana c'est une belle nana.

PHILIPPE : Justement pas pour tout le monde.

SAMY : T'es sérieux et Kim Kardashian !!

PHILIPPE : Non. Pas pour moi.

SAMY : Tu aimes les hommes ?

PHILIPPE : Non plus.

SAMY : Et les femmes ?

PHILIPPE : Ce n'est pas le sujet.

SAMY : Si ! Parce que si tu aimes les meufs et que tu trouves pas Kim Kardashian jolie c'est que tu préfères un autre genre. Alors il faut dire que la beauté c'est une question de goût ! Ça te fera des lignes en plus et ça intéressera l'examineur qui corrige, il va se dire tiens en voilà un qui pense que les goûts et les couleurs ça se discute. (Petit temps où Philippe le regarde incrédule.) Non ?

PHILIPPE : Si ! Non ! Oui, mais c'est trop tôt !

SAMY : Pourquoi ?

PHILIPPE : Parce qu'il faut d'abord soulever le problème, et ensuite hiérarchiser les réponses.

SAMY : T'es sûr ?

PHILIPPE : Quoi ?

SAMY : Qu'il faut faire... Heu... comme le mot que tu dis ?

PHILIPPE : Hiérarchiser oui ! Les classer par ordre d'importance.

SAMY : Moi je la hiérarchiserais maintenant pour que l'examineur il aie envie de lire la suite.

PHILIPPE : Ce n'est pas comme ça qu'on procède !

SAMY : Pourquoi ?

PHILIPPE : Vous êtes venu chercher un cours particulier ou une dissertation ? Parce qu'en philo, c'est 50 euros de l'heure.

SAMY : (Samy lui rebalance ses 50 euros sur la table.) Maintenant, dis-moi pourquoi ?

PHILIPPE : C'est mon argent !

SAMY : (Reprenant le livre, prêt à déchirer une page.) C'est aussi tes livres.

PHILIPPE : À quoi ça sert de vous expliquer comment on rédige une dissertation puisque vous n'en ferez jamais ?

SAMY : À part aujourd'hui !

PHILIPPE : C'est moi qui dicte !

SAMY : C'est moi qui valide.

PHILIPPE : Mais faites-moi confiance ! Bon sang !

SAMY : Fallait pas me mentir sur tes potes.

PHILIPPE : Mais ça, c'était avant !

SAMY : Quoi avant ? Avant que tu penses que j'allais te laisser écrire n'importe quoi ?

PHILIPPE : Mais vous y connaissez rien en philo.

SAMY : Je sais ce que c'est la philo ! C'est une matière du lycée avec un gros coefficient.

PHILIPPE : Vous savez, mais vous ne connaissez pas.

SAMY : Vas y joue sur les mots.

PHILIPPE : Vous savez ce que c'est New York ?

SAMY : C'est une ville.

PHILIPPE : Vous êtes déjà allé.

SAMY : Non.

PHILIPPE : Donc vous la connaissez pas.

SAMY : T'as qu'à me faire visiter.

PHILIPPE : New York ?

SAMY : La philo ! Tu crois qu'on passe un bac de géographie ou quoi ?

PHILIPPE : Mais qu'est ce que vous attendez de moi ?!

SAMY : Que tu me dises pourquoi c'est trop tôt !

PHILIPPE : Ok ! On nous pose une question !

SAMY : Oui.

PHILIPPE : Alors on doit commencer par questionner la question !

SAMY : Tu questionnes la question ?! Allez, je reprends moi mes 50 euros ! Va tu m'énerves.

PHILIPPE : Mais oui on questionne la question !

SAMY : C'est ça ! Et on répond la réponse.

PHILIPPE : La réponse c'est le problème.

SAMY : Mais un problème c'est une question ?!

PHILIPPE : Qu'on doit dégager en questionnant la question.

SAMY : Mais si tu dégages un problème en questionnant une question comme tu dis, ça veut dire qu'à chaque fois tu retombes sur une question ?

PHILIPPE : Ou plusieurs qui sont les réponses qu'il faudra hiérarchiser !

SAMY : T'es sur que t'as pas bédave avant que j'arrive ?

PHILIPPE : Quand vous dites que c'est une question de goût ! Vous soulevez bien une question ?

SAMY : Putain, faut espérer que le correcteur soit pas un prof de techno parce qu'il va rien comprendre. Alors en sécurité on va quand même mettre l'histoire des goûts et des couleurs au début.

PHILIPPE : Ça vous sert à quoi d'avoir forcé ma porte pour m'obliger à dicter sous la menace si vous n'écrivez pas ce que je dis ?!

SAMY : Tu bloques il faut bien que je t'aide !! Parce qu'à la vitesse où tu vas si on rajoute pas une marge de douze carreaux pour faire deux pages on n'aura jamais fini.

PHILIPPE : Mais je vais vous les faire vos deux pages !!!

SAMY : Ça va calme toi ! Il y a pas cinq minutes tu pleurais ta mère que t'allais jamais y arriver !! Alors maintenant je t'aide plus et t'as intérêt à mettre le turbo ! Et les deux pages, je t'ai pas dit, mais c'est quatre, parce que c'est verso verso, de chaque côté !

PHILIPPE : Ça y est vous avez fini ?

SAMY : C'est ça, fais le malin, mais oublie pas que c'est moi qui ai le briquet.

PHILIPPE : Je n'oublie pas.

SAMY : Tant mieux, maintenant vas-y je dis plus rien.

PHILIPPE : On est sur l'idée de beauté !!

SAMY : Et toi dans ton idée Kardashian elle est moche et moi elle est belle. Ok j'ai ouvert ma gueule, mais je tenais juste à te le rappeler.

PHILIPPE : Maintenant il faut expliquer ce que ça sous-entend ?

SAMY : Que tu as de la merde dans les yeux.

PHILIPPE : Pour la dernière fois !! Vous avez envie de vous en aller rapidement et moi je rêve de vous voir partir ! Alors écrivez et n'intervenez plus !! Et je vous demanderais également une faveur c'est d'arrêter de me tutoyer.

SAMY : Dans ma bouche c'est pas un manque de respect.

PHILIPPE : Pour moi si.

SAMY : C'est bon je vais voir ce que je peux faire.

PHILIPPE : « Pourrais-tu me dire ce qu'est le beau ? »

SAMY : En tout cas le Platon il se gêne pas pour balancer du tu à l'Hippias.

PHILIPPE : Parce que le vouvoisement n'existe pas en grec.

SAMY : Alors c'est quoi ?

PHILIPPE : Quoi ?

SAMY : Le beau putain ?! Qu'on avance un peu !

PHILIPPE : Comment c'est quoi ?

SAMY : La règle du beau.

PHILIPPE : Justement, il n'y a pas de règle, vous l'avez dit tout à l'heure, c'est l'histoire des goûts et des couleurs. Pour qu'il y ait une règle, il faudrait que tout le monde soit d'accord sur la définition du beau.

SAMY : Tout le monde sait décrire le beau.

PHILIPPE : On ne décrit pas le beau ! On décrit un objet. Un bel objet, c'est une manifestation de la beauté, le beau ce n'est pas une chose, c'est un concept.

SAMY : Un concept ?!

PHILIPPE : C'est une idée, une idée générale.

SAMY : Ah oui ! Je crois que ça me dit quelque chose ?

PHILIPPE : Ben voyons.

SAMY : Quoi ?

PHILIPPE : Rien. *Pour répondre à cette question... il aurait fallu que tout le monde... se soit mis d'accord sur la définition du beau. Car...*

SAMY : Quand même j'insiste, mais quand même, tout le monde est quand même vachement d'accord !

PHILIPPE : Ce n'est pas vrai ? !

SAMY : Attends !!! Suffit de regarder une pub à la télé. Pour que les gens ils achètent un parfum, ils mettent une super nana et pas une grosse qui pue des pieds.

PHILIPPE : La super nana, elle ne peut pas sentir des pieds ?

SAMY : En tout cas ça passe pas à travers l'écran.

PHILIPPE : Alors que la grosse ça traverse ?

SAMY : Je veux dire que tu vends rien avec du moche. Et que si la pub, elle met une super nana, c'est bien qu'elle sait que tout le monde est d'accord pour penser que c'est une super nana. Sinon pourquoi il y aurait le concours des miss monde si c'est pas pour faire la définition de la plus belle.

PHILIPPE : Et une super nana ça sent bon donc ça fait vendre du parfum.

SAMY : Voilà ! Et pas la grosse. Et c'est pareil chez tes grecs de chez Platon, ils devaient savoir ce que c'était qu'un beau mec ou une belle nana. D'ailleurs, je vais t'apprendre un truc, c'est que c'est eux qui ont inventé les jeux Olympiques.

PHILIPPE : Ah bon ?

SAMY : Hé ouais mon gars ! Tu croyais comme tout le monde que

c'était le CIO ? Non, non ! Ça vient des grecs. C'est pour ça que la flamme elle part toujours de là-bas !

PHILIPPE : C'est pour ça ?

SAMY : Ils auraient pu la faire partir d'ailleurs.

PHILIPPE : Ben oui.

SAMY : Des briquets t'en as partout !

PHILIPPE : Tout à fait.

SAMY : Et eux, il y avait pas la télé, ils faisaient vraiment les jeux Olympiques pour le sport pas pour vendre des olives. Et qu'est ce qu'il y a dans le sport ? Il y a des beaux mecs et des belles meufs bien musclés. Ça veut dire qu'ils étaient déjà vachement sur le corps les grecs. C'est sûr ! J'y mets ma main au feu ! Et les beaux corps tu mets l'huile, tu parfumes...

PHILIPPE : Et pour la grosse.

SAMY : La grosse tu l'envoies au Hammam avec une serviette. Comme ça elle va maigrir un peu !... Tout le monde veut être beau et si tout le monde veut être beau c'est que c'est défini dans la tête des gens depuis des millions d'années.

PHILIPPE : Beau comment ?

SAMY : Si t'es agréable à regarder c'est que t'es beau. Le premier homme qui s'est vu dans une rivière et qu'il s'est fait peur, il avait pas besoin d'un concept pour savoir qu'il était moche.

PHILIPPE : Socrate était laid. Et pourtant il y a un très bel homme qui s'appelait Alcibiade qui est tombé amoureux de lui.

SAMY : Tu veux dire que Socrate, il était laid à ce point là qu'il pouvait pas serrer une meuf.

PHILIPPE : L'amour entre hommes était courant chez les Grecs.

(Petit temps de gène de la part de Samy)

SAMY : Ça faudra pas le mettre dans la dissertation.

PHILIPPE : Pourquoi ?

SAMY : Ça va gêner l'examineur.

PHILIPPE : C'est un prof de philo, il est au courant.

SAMY : Oui, mais tu réponds plus à la question.

PHILIPPE : Si justement, il n'est pas tombé amoureux de son physique, mais de sa beauté intérieure.

SAMY : Ah ! Comme Rachid avec la sœur à Djamel.

PHILIPPE : On s'en fout.

SAMY : Quoi on s'en fout ?

PHILIPPE : J'en ai marre de vos tergiversations qui nous retardent !!!

SAMY : Attends, c'est moi qui dit quand on avance ou pas ok ?! Tu veux que je t'allume une flamme olympique dans ton appart ?

PHILIPPE : Mais... Mais c'est pour votre frère, il doit s'impatisier.

SAMY : Mon frère, il veut que son frère il vérifie que tu dis pas des conneries. Alors quand je donne un exemple, tu me dis « Oui c'est ça » ou « Non c'est pas ça », mais tu me dis pas j'en ai marre !! (**Reprenant calmement.**) Alors... La sœur à Djamel...

PHILIPPE : Mais elle est moche j'avais compris.

SAMY : Plus que ça !! C'est un monstre ! C'est une disgraciée de la nature ! Tu la croises, tu fais un détour de 50 mètres tellement t'as peur d'être contaminé. He ben Rachid quand il la voit, il a des larmes d'amour dans les yeux ! C'est comme ça que j'ai compris qu'il y avait quelque chose. Les autres ils ont rien remarqué, parce qu'ils peuvent pas s'imaginer, tu m'étonnes ils tournent la tête. Mais moi j'ai toujours pensé que même le plus impossible, il peut devenir possible.

PHILIPPE : C'est tout à fait ça.

SAMY : Quoi.

PHILIPPE : Rachid et...

SAMY : Nabila ?

PHILIPPE : Rachid et Nabila. C'est comme Alcibiade et Socrate.

SAMY : Alors, je vais te dire une chose qui faut que tu dises dans la

dissertation, ça surprendra l'examineur et ça va nous faire des points ! La vérité c'est que tu vois la beauté où t'a envie de la voir. Même quand c'est très, très bien caché pour Nabila, t'en a un qui la trouve. Il le sait parce que ça le bouge à l'intérieur. Comme Cosette quand elle regarde la poupée dans la vitrine dans les miséreux de Jean Valjean.

PHILIPPE : Tout à fait.

SAMY : Attends c'est pas plutôt « Les Misérables » ?

PHILIPPE : Si.

SAMY : Alors pourquoi tu me dis « Tout à fait » ?

PHILIPPE : Quoi ?

SAMY : Quand je dis les Miséreux et que je me trompe, tu me dis « Tout à fait » ! T'essaie de me prendre pour un connard ?

PHILIPPE : Misérables, Miséreux, qu'est ce que ça peut faire ? Vous n'étiez pas loin.

SAMY : Alors parce que tu me prends pour un demi-connard, ça t'empêche de me rectifier ?

PHILIPPE : Vous me l'avez interdit parce que ça vous mettait en retard.

SAMY : Ce qui nous met en retard, c'est que ça fait une heure que t'aurais du me dire ce que c'est le beau et au lieu de ça t'arrêtes pas de faire des petits détours sur les histoires

d'amour de Socrate et de son petit ami parce que tu sais pas bien la réponse et t'attends que je t'aide, parce que t'as pas d'idée.

PHILIPPE : C'est ça !!

SAMY : Je te préviens que tu vas ramasser tes dents avec tes doigts cassés pour me dire encore une fois « c'est ça. »

PHILIPPE : Non ! C'est ça ! C'est une idée !!

SAMY : Quoi ?

PHILIPPE : Le beau je vous l'ai dit tout à l'heure !! Pour Platon, ça fait parti du monde des idées !!

SAMY : Tu m'as dit c'est un « concept ». Tu m'as pas dit le monde !

PHILIPPE : Ce n'est pas possible ! Mais pourquoi je lui parle !

SAMY : Quoi ?

PHILIPPE : Rien !... Écoutez... Faites-moi confiance et arrêtez d'intervenir où on y arrivera jamais.

SAMY : Tu penses que tu as plus besoin de moi ?

PHILIPPE : J'en suis sûre ! Notez sur un papier à part, je m'en servirai après. « *Le monde des idées de l'absolu, avec le bien qui est l'idée suprême, source de toutes les idées.* »

SAMY : Ça c'est clair !

PHILIPPE : Mais non enfin, vous ne pouvez pas comprendre puisque...

SAMY : Je peux pas quoi ?!!

PHILIPPE : Le savoir ! Vous ne pouvez pas le savoir, puisque vous n'avez jamais suivi de cours de philo et que vous n'avez pas lu Platon !!

SAMY : Qu'est ce que t'en sais ?

PHILIPPE : Parce que vous n'avez pas lu « Les misérables » non plus !

SAMY : J'ai vu le film.

PHILIPPE : Mais oui c'est tout.

SAMY : Et alors ? Ça veut dire que j'ai pas de cerveau et que je sais pas réfléchir pour comprendre et recopier ce que tu dis même quand je suis pas d'accord ?

PHILIPPE : Si vous n'êtes pas d'accord pourquoi vous ne la faites pas vous même et me laissez tranquille ?

SAMY : Quoi ?

PHILIPPE : La dissertation.

SAMY : Parce que je manque d'entraînement pour hiérarchiser mes idées ! Toi tu hiérarchises tous les jours, tu sais faire, moi j'y vais direct ! Je fous une baffa et je préviens après ! Jamais l'inverse. T'es le seul à qui je fais des petites sommations quand tu me parles mal. Maintenant, il ne faut pas que tu abuses, parce que tu risques de recevoir les manifestations de ma colère

et crois-moi ce ne sera pas un concept.

PHILIPPE : J'en ai assez ! J'arrête.

SAMY : Hein ?

PHILIPPE : Vous n'êtes qu'un petit prétentieux arrogant ! Allez-y ! Vous pouvez déchirer, brûler, frapper, vous n'obtiendrez plus rien de moi. « Les manifestations de ma colère ? » Mais vous vous prenez pour qui ? Je vous laisse encore une chance de partir tout de suite si vous ne souhaitez pas que j'aille au commissariat vous dénoncer. Vous pourrez m'envoyer vos copains je m'en fou !!

SAMY : (Gardant son calme.) Tu es vexé.

PHILIPPE : Quoi ?

SAMY : T'as honte, parce que tu sens que tu as du mal à faire la dissertation, alors tu perds un peu les pédales. Je vais te relire ce qu'on a écrit et tu vas voir que tu vas reprendre confiance. « On pourrait dans un premier temps se poser la question de savoir ce que veut dire l'idée de beauté. La question nous ramène directement à Platon dans le Grand Hippias où la question de la définition de la beauté y est clairement posée par Socrate. Deux points ouvrez les guillemets, pourrais tu me dire ce que c'est que le beau. Fermez les guillemets. Pour répondre à cette question, il aurait

fallu que tout le monde se soit mis d'accord sur la définition du beau. » Tu vois on a bien avancé !!

PHILIPPE : C'est très mauvais on aura jamais dix-neuf en commençant comme ça.

SAMY : On va dire que pour le moment on tourne autour d'un 13-14 mais ça va, on a encore 3pages $\frac{3}{4}$ pour atteindre les 19.

PHILIPPE : Je ne veux pas garder ça.

SAMY : Mais si.

PHILIPPE : Je vous dis que c'est mauvais.

SAMY : Et moi je te dis que c'est bien !! Toi tu vois plus rien, tu peux pas juger, t'es trop impliqué, tu vis dans la philosophie, mais moi je suis comme l'examineur à l'extérieur et je te dis que c'est beau !! Et pourquoi c'est beau ? Parce que c'est bien ! Tu vois j'ai compris. Et quand je comprends les choses, je les trouve belles, mais pas comme toi qui fait tout avec ta tête. Moi faut que ça me parle dans mon instinct. Comme pour les larmes à Rachid, heureusement j'ai pas écouté mon cerveau qui me disait : « putain quand il va être au lit avec elle c'est pas des larmes d'amour qui vont sortir, mais des larmes de regret. » Non j'ai senti que quoi qu'il se passe, c'était beau. Et pas que son amour, il y a aussi son courage, parce qu'en vieillissant la Nabila ça va pas s'arranger. Rachid

il risque de vivre avec elle un amour d'une grande solitude. Alors maintenant vas-y, je t'écoute...

PHILIPPE : Non.

SAMY : Quoi ?

PHILIPPE : Je ne peux pas enchaîner sur quelque chose de mal écrit, mal construit.

SAMY : Mais si comme ça on pensera pas que c'est un prof qui a fait la dissertation.

PHILIPPE : C'est mauvais !

SAMY : C'est pas toi qui signes, c'est mon frère ! Et puis c'est que le début, maintenant tu vas monter en puissance. Allez ! Vas-y !

PHILIPPE : Alors écrivez... : « Définir la beauté n'est pas une chose facile. »

SAMY : Voilà c'est bien !... Non c'est pas bien ! Tu dois lui dire que c'est facile, sinon il va croire que Hamed il a rien appris.

PHILIPPE : Très bien. Alors... Définir la beauté est une chose facile.

SAMY : Voilà.

PHILIPPE : Pourquoi ?

SAMY : Vas-y.

PHILIPPE : Non c'est à vous que je pose la question. C'est à vous de répondre puisque c'est facile !

SAMY : Mais c'est pas moi qui fais l'exercice.

PHILIPPE : Si c'est pas vous, alors taisez-vous ou j'arrête !!

SAMY : Définir la beauté c'est une chose facile, parce que quand c'est beau c'est agréable ! Regarde l'amour de Ra....

PHILIPPE : Oui, mais voilà, le beau et l'agréable c'est pas pareil !

SAMY : Quand on est désagréable, on est pas beau. Il suffit de te regarder.

PHILIPPE : Le beau et l'agréable n'ont rien à voir !

SAMY : Si on met ça l'examineur il va dire que mon frère il est tordu.

PHILIPPE : C'est vous qui l'êtes ! Vous venez de me dire qu'il y avait de la beauté dans Nabila alors qu'elle était désagréable à regarder.

SAMY : Non, je dis qu'il y a de la beauté dans l'amour de Rachid pour Nabila et que c'est agréable de le voir amoureux !

PHILIPPE : C'est pas possible on y arrivera jamais dans ces conditions.

SAMY : Mais si, on a le papier, le stylo, tout va bien.

PHILIPPE : Vous compliquez tout !

SAMY : C'est moi qui complique ? Sur la vie de ma mère ! Je le crois pas celui-là ! Le lycée de mon frère,

il veut qu'au bac ils répondent à des questions qui servent qu'à t'embrouiller et c'est moi qui complique ?

PHILIPPE : Oui ! C'est vous !

SAMY : Depuis qu'on est là, chaque fois que je te sors une réalité, tu me réponds par une question ! Il suffit que je t'apprenne quelque chose que tu sais pas pour que tu me sortes un « oui, mais ».

PHILIPPE : Vous m'empêchez de commencer le quart du début d'un raisonnement et c'est moi qui dit « oui, mais. »

SAMY : Oh l'autre, il vient de le dire ! C'est pas possible t'as la maladie d'Alzheimer ! Ça c'est à force d'enfiler les questions qui en finissent plus, tu te souviens même plus de la première. Franchement, à quoi ça sert de faire de la philo si c'est pour que t'aies jamais de résultat.

PHILIPPE : Ça sert à penser ! À oser penser !

SAMY : Parce que c'est dangereux !

PHILIPPE : Socrate y a laissé la vie.

SAMY : Je pense donc j'ai peur ? !! Ohlilà !!! Mon dieu j'ai peur !!! Est-ce que je serais pas en train de penser ? Et pourquoi t'as peur ? Parce que t'as osé penser imbécile ! On t'avait dit qu'il fallait pas le faire !

PHILIPPE : Si vous n'osez pas penser, d'autres le feront à votre place.

SAMY : J'ai pas le temps de me poser des questions qui me feront jamais bouffer.

PHILIPPE : Bouffer vous sert à vivre autant que la philosophie.

SAMY : Excuse-moi, mais c'est pas mon plat préféré.

PHILIPPE : Parce que vous ne savez pas ce que c'est, vous ne savez même pas ce que ça veut dire.

SAMY : Ça veut dire aller chercher des problèmes là où il y en a pas. C'est la science du : « Oui, mais ! ». Quand t'as posé la question et que t'as la réponse, t'en as toujours un comme toi qui fait : « Oui, mais ! ». C'est toujours une question pour une question, pour une question, il y a un moment donné, tu dis « t'arrêtes où je t'en fous une ! ».

C'est comme le type qui se ramène devant Socrate, le type normal, tranquille, sans vexer personne, il dit : « putain ça c'est vachement beau. » L'autre, il lui répond : « Attend ! Qu'est ce que t'en sais de ce que c'est le beau ? » Mais ça va ! Ôte-toi de moi chemin ! C'est quoi c'tembrouille ?! Après, c'est moi qui te dis « le beau c'est agréable » tu me laisses même pas finir ma phrase que tout de suite tu fais obstruction comme si t'avais écrit le diction-

naire ! Et tu veux qu'on ose penser ? Commence déjà par oser écouter, et après t'iras penser ?

PHILIPPE : Ça veut dire amour de la sagesse.

SAMY : Parce que tu crois que les philosophes c'est des enfants sages pour poser des questions « L'idée de beauté peut-elle mener notre existence ? » Mais attends, ils sont complètement barrés !

PHILIPPE : Ils la recherchent la sagesse !

SAMY : C'est pas en se posant des questions qui vont y arriver. La sagesse elle viendra toute seule que si tu fais le vide dans ta tête en regardant le plafond aussi non comment tu veux qu'elle rentre s'il n'y a pas la place ?

PHILIPPE : Elle entrera en remettant en question ses idées.

SAMY : Mes idées elles sont bonnes pourquoi tu veux que j'y touche ?

PHILIPPE : Parce que ce ne sont pas les vôtres !

SAMY : Mais bien-sûr ! Un jeune ça vole tout, même les idées ! C'est toi qui dis ça ? Toi qui va tout prendre chez les Grecs. Je suis sûr que dans tout ce bordel, il n'y a même pas un livre que t'as écrit par toi-même.

PHILIPPE : Qu'est ce que vous avez dit ?

SAMY : Je dis que le voleur c'est toi.

PHILIPPE : Et comment vous le dites ?

SAMY : Avec ma bouche.

PHILIPPE : Et qu'est-ce qui sort de votre bouche ?

SAMY : Des mots.

PHILIPPE : Et ces mots ils sont à vous ?! Non ! Vous les avez entendus, retenus. Les idées c'est pareil, elles sont venues du dehors, elles sont entrées dans votre tête. Seulement il faut se demander si elles sont vraies ou fausses, il faut les vérifier.

SAMY : Quand je vérifie ce que tu me dis, tu t'énerves !

PHILIPPE : Je parle de vos opinions, vos réflexions sur la vie en général.

SAMY : Regarde comment marche la société et t'apprendras plus qu'en nettoyant tes idées.

PHILIPPE : En la regardant, vous faites quoi ? !

SAMY : Je me fais ma propre idée et comme elle est propre j'ai pas besoin de faire le ménage.

PHILIPPE : Seulement elle est peut-être proprement fausse et ça ne vous empêche pas d'y croire.

SAMY : Du moment qu'elle me plaît, ça ne m'empêchera pas de vivre.

PHILIPPE : Vivre comment ? On vit comme on pense !

SAMY : Quand on voit le bordel dans ton appart, crois-moi ça donne pas envie de se balader dans ton cerveau !

PHILIPPE : (Nerveusement épuisé.)
Personne ne vous retient !!

SAMY : Fais-moi un beau 19 et je te promets que d'ici une heure tu ne me reverras plus.

PHILIPPE : Je n'y arriverai pas.

SAMY : Ça y est ! Ça te reprend ! !

PHILIPPE : J'ai le poignet qui me fait affreusement souffrir, ça me lance terriblement. J'ai du mal à réfléchir.

SAMY : De 0 à 10 ta douleur elle est comment ?

PHILIPPE : 10.

SAMY : Ça va ! Tu m'aurais dit 14, il y aurait de quoi s'inquiéter, mais 10 tu restes dans la fourchette.

PHILIPPE : Je ne me sens pas bien. Je vais m'évanouir.

SAMY : Mais non c'est psycho automatique, tu crois que ton poignet il est foulé, alors tu penses qu'il faut que tu aies mal.

PHILIPPE : Je vous dis que je souffre !!! Bordel !

SAMY : Concentre-toi sur l'exercice et ça va passer.

PHILIPPE : Je ne peux plus continuer.

SAMY : Désolé, mais t'as pas le choix.

PHILIPPE : Je connais quelqu'un qui pourrait le faire à ma place !!

SAMY : On a plus le temps et je veux pas que ça s'ébruite.

PHILIPPE : Il dira rien ! Je vous jure ! C'est un lâche ! Par contre il est très très calé en philo, il peut vous pondre cent pages en moins d'une heure avec un 19 à la clef ! J'en suis sûre !!

SAMY : C'est un ami ?

PHILIPPE : Non ! C'est un ancien collègue ! Un connard, il s'est fait virer ! Il détestait les gamins ! Vous lui mettez deux claques, il fera tout ce que vous lui demandez, il n'habite pas trop loin, dans une maison, il n'y a même pas de chien, il vit avec sa mère qui est complètement à l'ouest, elle ne se rend compte de rien. Il l'adore donc c'est bon pour le chantage ? Hein ? Le chantage à la mère !! C'est efficace non ?!

SAMY : Je lui dis que je viens de ta part ?

PHILIPPE : Oh ben non !

SAMY : Il va se demander pourquoi je viens chez lui ?

PHILIPPE : Mais et moi !!! Pourquoi moi ??? Pourquoi vous êtes venu chez moi ???

SAMY : Parce que tu es le meilleur.

PHILIPPE : Mais c'est faux, je suis très mauvais !!! La preuve !

SAMY : Dans ton lycée, t'es tellement adoré qu'il y en a qui finisse par tomber amoureuse de toi. T'es leur Socrate.

PHILIPPE : Qui vous a dit ça ?

SAMY : Une meuf avec qui je suis sorti. Elle me parlait tellement de toi que ça me prenait la tête, elle m'avait dit que physiquement t'étais pas terrible, mais dès que tu ouvrais la bouche tout le monde buvait tes paroles même les Cem. Et c'est comme ça que grâce à toi elle a eu son bac et moi ton adresse.

PHILIPPE : Alors pourquoi ne pas aller la voir et lui demander de vous faire la dissertation ?

SAMY : D'abord c'est fini depuis longtemps et ensuite elle a eu 13.

PHILIPPE : Vous savez, c'est bien 13.

SAMY : Moi je veux l'excellence.

PHILIPPE : Mais non !! Vous voulez que votre frère ait son bac et elle l'a eu avec un 13 en philo ! Votre frère est à chier à ce point là dans les autres matières ???

SAMY : Hou là là ! Fais gaffe que ta fausse douleur te fasse pas manquer de respect !

PHILIPPE : (Surpris, étonné, moqueur et méprisant.) À qui ??? Pour qui ??? On a

du respect pour les gens qu'on estime et qu'on admire ! Vous ne vous imaginez tout de même pas que je vais avoir du respect pour quelqu'un qui me séquestre, me blesse, me déchire mes livres, veut les brûler et me traite comme un otage bon à expédier une dissertation sur la beauté ?!

(Samy prend un autre livre et s'apprête à en déchirer les pages.)

PHILIPPE : Non !!! Pas celui-là !! Pas Kant ! Je vous en supplie pas Kant ! Il y a une...

SAMY : « Pour **PHILIPPE** : Le but de la philosophie c'est de penser par soi-même. Emmanuel »

PHILIPPE : Je vous en supplie ne le déchirez pas !!

SAMY : C'est de qui ?

PHILIPPE : Kant ! C'est une phrase de Kant ! Un grand philosophe !

SAMY : C'est un ami ?

PHILIPPE : Non.

SAMY : Alors pourquoi il t'écrit sur ton livre ?

PHILIPPE : C'est la personne qui me l'a offert.

SAMY : Elle s'appelle Emmanuel ?

PHILIPPE : Non. Emmanuel c'est Kant, c'est son prénom. Donnez-le-moi.

SAMY : Elle se fait passer pour lui ?

PHILIPPE : C'est une dédicace en forme de petite blague.

SAMY : Pour te faire croire que c'était Kant qui te l'avait offert.

PHILIPPE : Si vous voulez.

SAMY : Et toi t'as marché ?

PHILIPPE : Non ! Il est mort.

SAMY : Et tu le savais ?

PHILIPPE : Oui.

SAMY : Et elle savait que tu le savais ?

PHILIPPE : Oui.

SAMY : Alors c'était pas une blague ?

PHILIPPE : Un clin d'œil.

SAMY : Elle voulait te rappeler que tu ne penses pas assez par toi-même.

PHILIPPE : Non.

SAMY : Si. C'est pour ça qu'on n'avance pas. Ça se voit tout de suite dans ton début que t'as envie de montrer ta science. Tu nous mets du Platon avec le Socrate, après ça va être du Kant, après ça va être du... (Montrant un livre.) Lui c'est qui ?

PHILIPPE : San Antonio.

SAMY : Du San Antonio, etc., etc... Mais de toi rien ! Et Kant il te dit « Pense par toi-même ! »

PHILIPPE : On doit rédiger...

SAMY : Laisse-moi finir !! Putain t'as vraiment un problème pour écouter toi !... Kant, il est mort en te laissant un conseil pour le bac. Alors fais-le ! Oublie tes bouquins, lâche-toi, fais comme la chèvre à monsieur Seguin, enlève ta corde ! Comme ça dans un quart d'heure on aura fini. Mais cherche plus à répéter ce qu'on dit les autres, on perd du temps.

PHILIPPE : Dans une dissertation, on est obligé de rappeler ce qu'on écrit les philosophes avant nous, en prenant des citations en mettant des références à des auteurs, des livres.

SAMY : Puisque tu dis que l'examineur c'est un prof de philo, va pas lui rappeler ce qu'il sait déjà !!

PHILIPPE : C'est comme ça qu'il vérifie les connaissances.

SAMY : Imagine ! Il va corriger 2000 élèves...

PHILIPPE : 200.

SAMY : C'est pire parce qu'il va se fatiguer en voulant tout faire d'un coup ! Les jeunes, ils vont lui parler 200 fois de Socrate qui a dit dans Hippias de Platon : « C'est quoi le beau ? » Et que les Grecs patati et que les Grecs patata. Tout d'un coup, il tombe sur la dissertation de mon frère qui dit : « en 2018 voilà ce que je pense par moi-même de ce que c'est que le beau. » On va le réveiller !!

PHILIPPE : Très bien. Donc on ne met pas de citation ?

SAMY : On garde juste celle de l'introduction et à la fin on mettra que Kant il a dit le but de la philosophie c'est de penser par soi-même. Comme ça l'examineur il comprendra pourquoi on a pas donné d'exemples et il fermera sa gueule, parce que c'est quand même Emmanuel Kant qui l'a dit, un grand philosophe, pour avoir dit ça c'est le meilleur de tous ! « Pense par toi-même », je vais m'en faire un T-shirt avec sa photo.

PHILIPPE : Je peux récupérer mon livre ?

SAMY : Bien-sûr ! On va juste partager. (Samy attrape la règle.)

PHILIPPE : Qu'est ce que vous allez faire ?!!

SAMY : (Samy déchire la page dédicacée.) Je garde la phrase de Kant.

PHILIPPE : Non !! Pas ça ! C'est un souvenir !

SAMY : De qui ?

PHILIPPE : De ma prof de philo.

SAMY : Vous craquez tous pour vos profs de philosophie !

PHILIPPE : (Tendant la main.) S'il vous plaît !

SAMY : Si tu veux pécho fait de la philo !

PHILIPPE : J'y tiens énormément !

SAMY : Je sais. Je te la rendrai quand tu auras fini la dissertation.

PHILIPPE : J'ai besoin d'aller aux toilettes.

SAMY : Non.

PHILIPPE : Mais...

SAMY : Non. Quand t'auras terminé.

PHILIPPE : Je ne sais pas si j'arriverai à tenir.

SAMY : Fais-toi confiance.

PHILIPPE : (Dictant) Chez Platon le beau est associé au vrai...

SAMY : Qu'est-ce que je t'ai dit putain !! On s'en fout de ce qu'on pensé les Grecs !

PHILIPPE : C'est la seule façon d'aborder cette dissertation, on doit parler d'eux !!... Ils sont à la base de la philosophie. Ce sont eux qui ont inventé les règles !!!

SAMY : Tu m'as dit qu'il n'y avait pas de règles du beau !

PHILIPPE : Les règles de la philosophie ! C'est comme un jeu ! Si on veut faire des parties, il faut connaître les règles.

SAMY : Alors vas y joue !

PHILIPPE : Qu'est ce que je suis en train de faire ?

SAMY : Non ! Tu joues pas la tienne.

Tu dis pas ce que tu penses sur la beauté qui mène l'existence.

PHILIPPE : Parce qu'elle ne peut pas la mener !

SAMY : Hein ?

PHILIPPE : Elle la conduit ! L'idée de beauté peut-elle conduire notre existence. Je ne comprends pas pourquoi ils ont écrit mener.

SAMY : Mais où tu vas ? C'est « Mener » ! Si ils ont écrit « Mener » !! C'est que c'est « Mener ». Alors tu gardes « Mener » !

PHILIPPE : Je trouve l'énoncé mal formulé !

SAMY : On n'a même pas écrit la réponse que tu veux refaire la question ?

PHILIPPE : C'est ma partie. J'ai le droit d'expliquer pourquoi je préfère « Conduire » à « Mener ».

SAMY : Tu joues pour mon frère je te rappelle ! Et c'est pas toi qui as distribué les cartes, c'est l'éducation nationale, alors tu fais avec ce qu'on t'a mis dans les mains.

PHILIPPE : En philo, les mots sont importants.

SAMY : Pourquoi t'y touches ?

PHILIPPE : (Craquant.) Parce que je me lâche !!! C'est bien ce que vous m'avez demandé ?!

SAMY : Pas de tout foutre en l'air !

PHILIPPE : Ah ! Il faut savoir ! Si je suis comme la chèvre de monsieur Seguin, une fois qu'on m'a détaché, je ne reste pas dans le pré, je vais direct dans la montagne !

SAMY : Et tu te feras bouffer par l'examineur !

PHILIPPE : Non ! J'irai directement pisser contre un arbre parce que j'en peux plus !

SAMY : T'en peux plus, et tu veux qu'on rajoute 20' à expliquer pourquoi tu mets conduire. Quand est-ce que tu vas imprimer qu'on est pressé ?

PHILIPPE : Ok ! Très bien !! Gardez « Mener l'existence » !

SAMY : Crois-moi, l'examineur entre ce que tu penses, ce que t'écris, ce qu'il lit et ce qu'il comprend, il y a un long chemin qui fait que ta dissertation déjà c'est un exercice à haut risque, alors c'est pas la peine d'en rajouter. Tu comprends ?

PHILIPPE : Oui, oui !

SAMY : C'est pas contre toi !

PHILIPPE : Je ne le prends pas comme ça. Allons-y !

SAMY : J'ai rien contre le mot conduire, ça a un côté inattendu qui peut nous faire gagner des points. Mais est-ce qu'il va comprendre ?

PHILIPPE : Oublions ! C'était une proposition !

SAMY : Si seulement on savait comment c'est dans sa tête à l'examineur !

PHILIPPE : On enchaîne !

SAMY : Non ! Il vaut mieux garder « mener » parce que je le sens pas ce type. Il m'énerve !

PHILIPPE : Et puis ça ne change pas grand-chose !

SAMY : Ça change rien ?

PHILIPPE : Si, pas grand-chose !

SAMY : Et c'est quoi ?

PHILIPPE : Ça n'a pas d'importance.

SAMY : Oui, mais, c'est quoi ?

PHILIPPE : Je vous le dirais plus tard !

SAMY : C'est quoi ?

PHILIPPE : Si vous me laissez d'abord aller aux toilettes.

SAMY : C'est quoi ?

PHILIPPE : Ah non ! Cette fois, vous n'aurez pas le dernier mot !

SAMY : C'est quoi ?

PHILIPPE : Si je vous l'explique, vous allez me contredire et avec vous on ne sait jamais quand ça s'arrête !

SAMY : C'est quoi ?

PHILIPPE : Alors vous me promettez d'être d'accord !

SAMY : C'est quoi ?

PHILIPPE : On mène une personne et on conduit...

SAMY : Une Mercedes ?

PHILIPPE : Si vous voulez ! Je peux y aller ?

SAMY : Attends.

PHILIPPE : J'en étais sûr.

SAMY : Tout le monde dit : « Mener une existence » ?

PHILIPPE : Oui, mais c'est la mienne ! Donc c'est moi que je mène et je suis une personne, je me prends par la main, je me mène ! C'est bon ? Ça vous va ?

SAMY : Attends. Si l'idée de beauté, elle conduit l'existence. On peut penser que l'existence c'est la bagnole ?

PHILIPPE : Faut que je réponde ?

SAMY : Non.

PHILIPPE : Alors j'y vais ?

SAMY : Attends ! Si c'est ton existence, ça veut dire que tu es assis dans la bagnole ? Et en la conduisant, qu'est ce qu'elle fait la beauté ? Elle t'emmène !!! Donc c'est pareil !

PHILIPPE : Si on veut.

SAMY : Pas « Si on veut » ! C'est pareil !

PHILIPPE : Oui ! Je peux y aller ?

SAMY : Vas-y !... Attends ! Ton téléphone !

(Philippe lui rend son téléphone.)

SAMY : Tu laisses la porte ouverte !! Et profite-en pour réfléchir à ta philosophie du beau.

PHILIPPE : Philosophier c'est penser pas réfléchir.

(Samy décroche son téléphone.)

SAMY : C'est ça, fait le mec !

. (Samy aura pris son téléphone et constatera qu'il a reçu un message.)

SAMY : Allo ! Djamel ?! C'est quoi ce message ?!... J'en sais rien si il y a un truc entre Rachid et Nabila... Il a le droit d'offrir une quatre fromages à ta sœur, non ?!! Djamel, t'y peux rien, tout ça c'est une histoire de beauté... Je sais qu'elle est moche, mais c'est quand même une histoire de beauté... C'est de l'absolu ! C'est un truc que tu peux comprendre que quand tu penses par toi même... Non, tu penses pas par toi-même Djamel, tu crois, mais tu penses pas. Tu te laisses complètement baisé. Pense par toi-même. **(Rap... Il sort surveiller deux secondes Philippe.)** Oublie ce qu'on te dit et penses par toi-même, penses, penses par toi-même. C'est Kant qui te le dit, c'est pas n'importe qui, alors penses par toi- **(Il revient)** Putain

Djamel, ta sœur elle va toujours à la bibliothèque ? Note ce que je vais te dire, non pas dans ta tête va chercher un papier.... (A lui même) C'est pas vrai, je suis vraiment entouré de bras cassés ! (À Philippe) Oh !! Ça y est ?!!

PHILIPPE : (OFF depuis les toilettes.) Vous permettez ! Oui !!

SAMY : (À Djamel). Tu l'as ? Demain matin, tu vas avec Nabila et tu prends un livre de Kant, un de Socrate, un de Platon, un de Alcibiade... Comme ça se prononce, un de Shopenawear... Ouais, ça doit être un cousin et un de San Antonio.... T'es pas obligé de les voler connard c'est gratuit !... Parce que je viens de penser à un truc, ça va être lourd !... Fais ce que je te dis et on se voit demain. (Il raccroche.) (À Philippe.) Ça y est ? C'est bon ? Tu t'es éclairci les idées, là ? (On entend tomber des casseroles, Samy sort.)

SAMY : (OFF) Qu'est ce que tu fous dans la cuisine ?!!! C'est quoi ce bordel ?!

PHILIPPE : (OFF) C'est tombé !

SAMY : (OFF) Pourquoi t'as ça dans la main ?!!

PHILIPPE : (OFF) Attendez !!! (Philippe débouche sur scène une poêle à la main, suivi de Samy)

SAMY : T'étais censé pisser !!

PHILIPPE : Mais laissez-moi au moins vous expliquer au lieu de vous

énervé !! Comme vous avez renvoyé ma pizza, je voulais vous proposer de nous faire une omelette !!

SAMY : Tu crois que je vais avaler ça ?

PHILIPPE : Pourquoi vous n'aimez pas les œufs ? !

SAMY : Tu voulais m'assommer ? !

PHILIPPE : Pas du tout.

SAMY : Tu la tenais en l'air !

PHILIPPE : Pour... Pour faire circuler le sang dans mon poignet foulé !

SAMY : C'est l'autre.

PHILIPPE : Ça... Ça... Ça s'appelle de l'ambivalo thérapie ! Quand on souffre d'un côté, il faut activer l'autre.

SAMY : Pourquoi tu me mens ?

PHILIPPE : Parce que vous ne me laissez pas le choix !

SAMY : Je te permets d'aller pisser par humanité pour ta vessie et t'en profites pour essayer de frapper un ami ?

PHILIPPE : Pardon ?

SAMY : Et moi qui commençais à te faire confiance.

PHILIPPE : Mais... Il n'a jamais été question que je sois votre ami !

SAMY : Je croyais que t'étais content de m'avoir rencontré !

PHILIPPE : Depuis quand ?

SAMY : Depuis qu'on hiérarchise sur la beauté, je croyais que ça nous avait rapproché.

PHILIPPE : Quoi donc ?

SAMY : Le beau. Grâce à lui on a découvert des trucs sur des auteurs morts, et moi je t'ai appris des choses que tu savais pas.

PHILIPPE : Ah bon ?

SAMY : Comment ça « Ah bon ? » Alors non seulement t'es un menteur, mais en plus t'es un ingrat ! Et un bon à rien !

PHILIPPE : Non, mais dites donc !!

SAMY : Tu sais même pas me dire pourquoi l'idée de beauté peut mener notre existence !!

PHILIPPE : Bien sûr que je le sais !

SAMY : Depuis quand ?

PHILIPPE : Depuis le début !

SAMY : Et tu ne me le dis pas ?!!

PHILIPPE : Vous m'obligez à vous rappeler des fondamentaux !

SAMY : Comme celui de m'assommer avec une poêle à frire ? (Ému.) Putain, tu te rends compte qu'à cause de toi, je vais être obligé de déchirer ta dédicace de Kant ?! Mon préféré !!

PHILIPPE : Non ! Ne faites pas ça !!! Je vous en supplie !!

SAMY : (Les larmes aux yeux.) C'est de

ta faute ! Il fallait pas tricher !

PHILIPPE : C'est vous qui avez commencé en volant les sujets du Bac !

SAMY : (Se reprenant.) T'aurais voulu que j'arrive les mains vides ?!

PHILIPPE : Je ne voulais pas vous frapper !! Je voulais vous impressionner c'est tout ! J'ai fait ça sans réfléchir ! J'avais peur et dans ces cas là on fait n'importe quoi, on...

SAMY : Peur de Quoi ? Tu vois pas que depuis le début j'essaie de t'aider ?

PHILIPPE : Mais bien sûr que si ! Tout est de ma faute !! J'y ai mis de la mauvaise volonté ! Je me suis énervé sans raison contre vous ! J'étais aveuglé par...

SAMY : La jalousie.

PHILIPPE : Comment ? !

SAMY : Tu supportes pas que je puisse craquer pour Emmanuel ! Tu voulais le garder pour toi ?

PHILIPPE : Je... je ne sais pas... Peut-être... Si vous le dites...

SAMY : C'est sûr.

PHILIPPE : En tout cas si vous me rendez ma dédicace, je vous promets de repartir d'un bon pied et de vous aider à faire quelque chose de bien... de très bien et même de très, très, bien !

SAMY : Tout recommencer ?

PHILIPPE : Oui. Et je vous rassure tout de suite, on ne parlera pas des Grecs !

SAMY : Tu parleras de Kant ?

PHILIPPE : Mais bien sûr ! Je connais une phrase de lui à mettre dans une nouvelle introduction et qui accrochera tout de suite l'examineur, je peux vous le garantir, elle n'est pas d'un abord évident, mais si vous me faites confiance...

SAMY : C'est quoi ?

PHILIPPE : Je récupère d'abord ma dédicace.

SAMY : Si tu la mets dans un cadre et que tu l'accroches aux toilettes pour que tout le monde la lise.

PHILIPPE : D'accord.

(Philippe tend la main pour la prendre, Samy retient le papier.)

SAMY : Je t'écoute.

PHILIPPE : « Le beau est ce qui plaît universellement et sans concept. »

(Samy se laisse envahir par l'émotion, Philippe en profite pour récupérer la dédicace, la range dans son livre et cherche un endroit pour le cacher qu'il finit par trouver.)

PHILIPPE : Ça va ?

SAMY : (Toujours ému) Putain Emmanuel !!! Il est trop fort !

PHILIPPE : Il ne faut pas que ça vous mette dans un état pareil.

SAMY : (Se reprenant.) Parce que tu comprends pas ce qu'il dit !

PHILIPPE : Vous oui ?

SAMY : Carrément ! D'ailleurs, on va la jouer malin, on va l'écrire pour qu'on croit que ça vient de mon frère !

PHILIPPE : La phrase est connue de tous les profs de philo !

SAMY : Et alors Hamed, il peut faire du Kant sans le savoir, c'est encore plus fort !

PHILIPPE : Tel quel, il ne peut pas dire que ça vient de lui.

SAMY : Oui, mais, s'il écrit que le beau c'est universel parce que tout le monde peut le ressentir et que ça s'explique pas ! Ça fait nul ! Ça manque de patate ! Alors que la phrase de Kant, elle est belle et tu la prends en pleine face !... Non ? (Philippe reste bouche bée.) Qu'est ce que t'as ?

PHILIPPE : Je suis surpris que vous l'ayez comprise ?

SAMY : Arrête d'être surpris et fais-moi un peu plus confiance quand je te parle de l'histoire des goûts et des couleurs !

PHILIPPE : Pardon, je ne pensais pas avoir affaire, à ce point là, à un spécialiste de Kant.

SAMY : En tout cas lui et moi on se comprend, j'en suis presque à me demander si il ne serait pas aller à droite, à gauche. Ce qui ferait qu'on descendrait peut-être du même arbre...

PHILIPPE : Généalogique

SAMY : Voilà.

PHILIPPE : Il était allemand.

SAMY : Et alors tu crois que ça nous éloigne ?

PHILIPPE : Il a jamais quitté sa ville natale.

SAMY : Quand t'étais un génie comme Emmanuel, je suis sûr que t'avais pas besoin de bouger pour attirer les gens, c'était la beauté de ton esprit qui devait les conduire vers toi ! Ce type il devait avoir une foule d'admirateur devant ça porte. Et qui sait, s'il y a pas une très vieille ancêtre lointaine à moi qui aurait fait le voyage pour lui demander quelques petits cours de rapprochement philosophique... plus que particuliers ?! Si tu vois ce que je veux dire ! (Présentant son profil.) Toi qui le connais bien, tu trouves pas une petite ressemblance ?

PHILIPPE : Non.

SAMY : T'as pas une photo ?

PHILIPPE : Ça n'existait pas au dix-huitième siècle.

SAMY : Un tableau ?

PHILIPPE : On est là pour parler peinture ou pour faire une dissertation ?

SAMY : Puisque ton poignet va mieux, t'as qu'à continuer pendant que je cherche sa tête sur mon téléphone. (Lui tendant la feuille.)

PHILIPPE : (Lui rendant.) Je n'en ai pas besoin.

SAMY : Tu le gardes c'est l'introduction.

PHILIPPE : Je vous ai proposé de tout recommencer.

SAMY : Ça nous a pris une demi-heure pour le faire !

PHILIPPE : Mais ça ne vaut rien ! (Il le déchire.) (Samy essaie de l'en empêcher, Philippe s'accroche aux morceaux de feuille qu'il continue de déchirer.)

SAMY : Donne-moi ça !!

(Philippe tente d'en avaler des morceaux)

SAMY : Crache !!

(Philippe s'étouffe. Il se redresse dos au public, penché en avant essayant de se débarrasser d'un morceau coincé dans sa gorge.)

SAMY : Mais qu'est ce que ça pouvait te foutre puisqu'on saura pas que c'est toi ?!!

PHILIPPE : (Reprenant son souffle.) Mais moi je le saurai ! Et j'ai trop de respect pour la philo pour que vous m'obligiez à écrire de la merde ! Je vous ai promis de faire cette disser-

tation, mais j'ai besoin d'espace pour respirer, vous m'étouffez !

SAMY : (Lui balançant des feuilles blanches au visage.) Je te donne deux minutes pour refaire le début, et t'as intérêt à me sortir quelque chose d'exceptionnel ou... (Il descend une rangée de livre attrape son téléphone et va dans le couloir en hurlant.) Puis on entend son AH !!! De colère se changer en un AH !! de satisfaction.) Ah ouais ! Ah mais ouais ! Mais carrément ! (Arrivant dans le salon.) Philippe tu vas pas le croire, j'ai la tête de Kant sur mon téléphone... Ah non, mais la ressemblance, ça le fait grave ! Si tu regardes les yeux. L'intelligence du regard !!... C'est évident ! Ah mais non, mais carrément ! Attends ! Je n'en reviens pas moi-même ! Regarde ! (Il lui tape sur l'épaule et lui montre l'écran de son téléphone pointant du doigt.) Kant... Moi ! Hein ?!! (Philippe reste concentré sur ce qu'il écrit. Samy lui retape sur l'épaule ! Kant...) Moi ! Oh tu peux pas t'arrêter d'écrire deux secondes ! (Il lui ôte sa feuille, Philippe essaie de la reprendre.)

PHILIPPE : Rendez-moi ça !

(Le regard de Samy s'arrête sur le texte.)

SAMY : « L'idée de beauté peut-elle mener notre existence ? Quel est le sens d'une telle question ?... »

PHILIPPE : Rendez-moi ça tout de suite !

SAMY : « En quoi une idée et qui plus est une idée si difficile à définir

peut me servir de guide. Un guide qui orienterait notre vie et permettrait de donner un sens à notre existence, car elle n'interroge pas qu'une catégorie d'individus comme les artistes (Philippe lui arrache son texte des mains.) mais chacun d'entre nous. » (À Philippe) Pas chacun d'entre nous !! Seulement les élèves qui ont choisi le sujet !!

PHILIPPE : Écoutez... Il me reste des œufs dans le frigo, vous ne voulez vraiment pas aller vous faire cuire un œuf et me laisser travailler ?

SAMY : Je te dis quelque chose d'important et toi, tu me parles d'aller bouffer.

PHILIPPE : Parce que c'est tout le monde !! Ça s'adresse à tout le monde !!

SAMY : Ok ! Ça va ! J'ai compris ! Tout le monde ! Les gens !! Ça s'adresse à la société !

PHILIPPE : Voilà.

SAMY : La société de maintenant.

PHILIPPE : Oui.

SAMY : Alors la réponse est facile.

PHILIPPE : Ah bon ?

SAMY : C'est non ! Aujourd'hui, l'idée de beauté ne peut plus mener notre existence.

PHILIPPE : Pourquoi ?

SAMY : Parce qu'on t'en empêche !

PHILIPPE : Mais non !

SAMY : Mais si ! Elle pouvait, maintenant elle peut plus. Kant il serait là, il verrait très bien qu'on te laisse pas...

PHILIPPE : On a le droit de rechercher le beau dans sa vie !

SAMY : Je te ferai remarquer que tu m'as encore coupé !

PHILIPPE : Parce que je peux pas vous laisser dire ça !

SAMY : Ça et le reste !! Tu ne me laisses jamais parlé !

PHILIPPE : Vous ne vous êtes jamais retrouvé face à une beauté qui.... Qui vous dilate ?

SAMY : (Samy le regarde perplexe.) Qui me dilate quoi ?

PHILIPPE : Qui vous transporte ?

SAMY : Ah !

PHILIPPE : Qui vous sort une fraction de seconde de votre réalité.

SAMY : Tu veux dire un truc rien que pour moi ?

PHILIPPE : Voilà.

SAMY : Comme la phrase de Kant ?

PHILIPPE : Exactement.

SAMY : Non.

PHILIPPE : Mais maintenant ?

SAMY : Maintenant Emmanuel, il se

retrouverait tout seul à parler dans le vide parce qu'on lui dirait que sa définition du beau, elle est belle, mais elle rapporte rien.

PHILIPPE : Il y a d'autres choix possible que la rentabilité, l'idée de beauté peut donner une direction à sa vie.

SAMY : Celle du supermarché.

PHILIPPE : On ne parle pas d'acheter du beau.

SAMY : C'est le seul qu'on connaisse !!

PHILIPPE : Il y a une recherche de la beauté qu'on peut mettre au centre de son existence.

SAMY : Au centre tu consommes et sur les côtés tu profites. C'est la règle !

PHILIPPE : On peut changer.

SAMY : On est coincé ! Tu te rends pas compte de tout ce qu'on nous met dans la tête ! Si tu dis que nos idées sont pas les nôtres, eh ben, les envies c'est pareil. On veut ce que veulent les autres ! D'abord ça te rend malheureux de pas l'avoir et après une fois que t'es arrivé à te le payer même si tu réalises que tu t'emmerdes toujours autant, tu recommences ! Et c'est ça qui nous conduit ! T'y peux rien !

PHILIPPE : Pas avoir, mais être.

SAMY : Pas avoir, mais être ?

PHILIPPE : Oui.

SAMY : C'est de Kant ?

PHILIPPE : Non de moi.

SAMY : C'est pour ça que je comprends pas ?

PHILIPPE : On n'est pas dans la possession du beau.

SAMY : Ça se voit.

SAMY : Quand on regarde ton salon, on a compris que c'est pas l'idée de beauté qui a mené ton existence.

PHILIPPE : Mais c'est dans un de mes livres que vous vous êtes ému sur une phrase de Kant.

SAMY : Si je l'avais lu dans un canapé, ça ne m'aurait pas dérangé.

PHILIPPE : J'aime la simplicité.

SAMY : Je peux t'avoir un cuir trois places avec méridienne à trois mille, je te le fais moitié prix ! Tu me dis oui, j'appelle tout de suite !

PHILIPPE : Non ! Je n'en ai pas besoin, je suis bien comme ça !

SAMY : T'as tort ! T'as même le choix des couleurs.

PHILIPPE : Je préfère le côté spartiate de mon salon.

SAMY : Spartiate, ça veut dire vilain ?

PHILIPPE : C'est le nom des citoyens de la ville de Sparte, en Grèce, qui vivait de façon austère.

SAMY : C'est la philo qui t'oblige ?

PHILIPPE : À quoi ?

SAMY : À vivre comme les Grecs.

PHILIPPE : J'essaie de me contenter du minimum et de résister aux tentations.

SAMY : Et ça t'apporte quoi de te priver ?!

PHILIPPE : Je préfère me remplir, plutôt que d'amasser.

SAMY : Ah ! Tu manges quand même ? !

PHILIPPE : Nourrir mon esprit, pour rester ouvert.

SAMY : En voulant me foutre dehors et me fermer la porte ?

PHILIPPE : Vous n'aviez qu'à vous y prendre autrement.

SAMY : Plus gentil que ça, qu'est ce que je pouvais faire ? C'est toi qui m'as obligé à te bousculer, alors que moi je m'attendais à faire une belle rencontre tellement mon ex m'avait dit du bien de toi.

PHILIPPE : Une rencontre intéressée.

SAMY : Pour aider mon frère, c'est une belle action.

PHILIPPE : En trichant.

SAMY : Un mal pour un bien !

PHILIPPE : Vous êtes dans l'idée de

rendre service, de faire quelque chose d'utile pour votre frère.

SAMY : Ah ! Alors maintenant tu trouves ça utile ?

PHILIPPE : Dans votre esprit !

SAMY : Un beau inutile personne n'en veut.

PHILIPPE : Et les larmes de Rachid ! Vous les avez trouvées belles en vous disant que ça allait vous rapporter quelque chose. ?

SAMY : Ça m'a juste étonné qu'elle lui fasse cet effet-là.

PHILIPPE : Pourquoi ?

SAMY : Parce qu'elle est moche.

PHILIPPE : Pour ceux qui ne s'arrêtent pas pour la regarder ! Vous l'avez dit !!

SAMY : On te laisse plus le temps !

PHILIPPE : De quoi ?

SAMY : De t'arrêter. La vie d'aujourd'hui c'est comme les programmes télé, c'est en continu.

PHILIPPE : Rien n'empêche de l'éteindre !

SAMY : Tu veux foutre l'angoisse à tout le monde.

PHILIPPE : Se laisser conduire par l'idée de beauté ça peut vouloir dire : « décider de changer ses habitudes, son rythme de vie. »

SAMY : Mais ça, c'est revenir en arrière ! À l'époque de Kant, tu devais mettre une semaine pour faire 12 km, si tu croisais du beau, c'est sûr, tu pouvais pas le louper ! Et quand tu pétais une roue, tu pétais une roue ! Maintenant arrête un TGV cinq heures en pleine campagne et va dire aux gens : « La SNCF vous propose de profiter de cette courte pause pour prendre le temps de regarder si vous voyez pas du beau » Ils pètent la gueule au contrôleur ! C'est la vitesse qu'on trouve belle ! C'est ça que tu comprends pas ! Ça fait kifer ! Le plus beau TGV c'est celui que t'as entendu sans le voir passer.

PHILIPPE : Et sans avoir, rien remarquer, rien contempler, rien admirer ! La vitesse n'est qu'une distraction !

SAMY : Et la lenteur, un péché !

PHILIPPE : Elle vous donne le temps de vous ouvrir !

SAMY : Elle fout la trouille à tout le monde !

PHILIPPE : Pas pour la tortue !

SAMY : Quelle tortue ?!

PHILIPPE : Celle de La Fontaine !

SAMY : Avec le lièvre ?

PHILIPPE : Vous la connaissez ?

SAMY : Comme tout le monde, j'ai vu le dessin animé !

PHILIPPE : Non, il y en a qui ont lu la fable.

SAMY : Je vais te mettre tout de suite d'accord, comme ça, ça va être réglé. J'ai pas ouvert un bouquin de ma vie. Ok ?

PHILIPPE : Très bien.

SAMY : Par contre je sais ce que c'est qu'une fable de La Fontaine !

PHILIPPE : Le lièvre a beau être le plus rapide, c'est pourtant le perdant.

SAMY : Parce qu'il s'est arrêté !! Il a voulu courir dans les herbes après les jolis papillons et La Fontaine, il lui dit que c'est pas bien. Tu te rends compte que déjà tout petit t'apprends une fable ou on te dit : « Ne penses tu qu'à profiter tu seras toujours dernier. »

PHILIPPE : Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

SAMY : Et tu perds dix minutes de sommeil. Parce que tu peux partir à l'heure et sans savoir pourquoi tu vas te sentir obliger de courir comme tout le monde. Kant il nous verrait marcher dans le métro, il se dirait c'est pas possible, ils sont poursuivis.

PHILIPPE : La tortue en allant à son rythme a profité de ce qui l'entourait.

SAMY : Avec 50 kg sur les épaules ?! Quand t'en as plein le dos, t'as plus la force d'apprécier ! Crois-moi !

C'est comme la fourmi qui dit à l'autre : « T'avais qu'à bosser au lieu de chanter tout l'été ! » Putain !! L'été c'est les vacances !!!!... Et si il y en a une qui peut te faire faire connaissance avec le beau c'est bien la cigale et pas la fourmi qui cherche qu'à te donner mauvaise conscience. He ben non ! L'autre au lieu de lui prêter un petit bout de pain, de la mettre au chaud et de l'écouter, comme ça se fait dans ma famille, j'ai jamais vu mes parents laisser dehors quelqu'un qui a faim ! L'autre, elle l'envoie faire des claquettes ! Des claquettes !! Dans la neige !! T'entends rien !! Et comme de toute façon la pauvre cigale elle en a pas la force parce qu'elle a rien dans le ventre, et ben il lui reste plus qu'à aller rejoindre la colonie des fourmis.

PHILIPPE : Puisque c'est aussi clair dans votre tête pourquoi vous n'essayez pas d'en sortir !!

SAMY : Qui t'a dit qu'on parlait de moi !

PHILIPPE : Moi.

SAMY : Tu crois que t'en fais pas parti.

PHILIPPE : En tout cas je ne me laisse pas pervertir.

SAMY : Hein ?

PHILIPPE : Déformer.

SAMY : Tu te penses supérieur, parce

que tu as de l'instruction dans ta vie pépère, avec ton salaire pépère où tu prends aucun risque.

PHILIPPE : Quels risques ? Piquer les sujets du Bac ?! C'est peanuts !! C'est rien ! C'est petit !!

SAMY : T'essaie de me vexer pour me faire la leçon ?

PHILIPPE : Mais non, vous pouvez continuer de voler, je m'en fous !! Vous croyez qu'en trichant ça vous empêche d'être un sous-produit de la société de consommation.

SAMY : Oh là là !! Ça pique les yeux ce que t'es en train de dire !

PHILIPPE : Il y a des risques plus grands dans la vie, seulement il faut oser les prendre et arrêter d'accuser le système de tous les maux parce qu'on refuse d'admettre que les limites on se les fixe soi-même. Se laisser conduire par l'idée de beauté c'est transgresser ses limites ! Et ne pas toujours vivre comme des aquoibonistes.

SAMY : Moi je suis un aquoiboniste ?

PHILIPPE : À vous écouter, plus rien n'est possible ! Même sans être attaché à un pieu on restera toujours dans le pré à regarder la montagne.

SAMY : Et qu'est-ce qui te fais dire que je suis un aquoiboniste ?

PHILIPPE : Je viens de vous l'expliquer.

SAMY : C'est ça être aquoiboniste ?

PHILIPPE : Ce sont des gens qui à force de questionner la nécessité d'entreprendre quoi que ce soit, finissent par ne rien faire !

SAMY : À quoi bon ?

PHILIPPE : Voilà ! À quoi bon !

SAMY : Moi j'ai dit : « À quoi bon ? »

PHILIPPE : Vous ne l'avez pas dit, mais c'est tout comme !

SAMY : Alors toi t'es « un préten-siste »

PHILIPPE : « ... tieux ».

SAMY : « Siste » ! C'est pire ! Quand tu me parles on dirait que tu possèdes la vérité ! L'idée de beauté on croirait que tu couches avec tout les soirs ! Qu'est ce que tu connais de ma vie ! Comment tu peux savoir si j'ai pas déjà essayé d'aller dans la montagne, on essaie tous au moins une fois, seulement on se fait rattraper et on nous redescend et on oublie ! T'avais raison pour les larmes de Rachid !! Ça me rapportait rien de les regarder, mais rien. C'est simplement que pendant une seconde, j'ai regardé ça comme... comme un tableau, c'était plus Rachid... C'était... C'était beau. Maintenant, vas-y tu peux te foutre de ma gueule !

PHILIPPE : Pas quand vous parlez

comme ça ! Et je vais même vous confier une chose ! Kant l'a évoqué dans une phrase !

SAMY : Emmanuel ?!!! Il l'a dit avant moi ?!!

PHILIPPE : « Le beau est l'objet d'une satisfaction désintéressée. »

SAMY : Désintéressé !! C'est ça ! Putain Philippe, je pensais être un descendant de Kant, mais finalement je vais croire que je suis sa réincarnation.

PHILIPPE : Il ne faut pas exagérer non plus !

SAMY : Attends ! Je craque sur lui à la première phrase ! Il me met les larmes aux yeux à la seconde ! Et c'est moi qui sors la troisième ? ! Il y a de quoi se poser des questions non ?! Franchement, j'espère que je me trompe, parce qu'être Emmanuel Kant pardon, faut s'y habituer, c'est une sacrée révolution dans ton cerveau.

PHILIPPE : Je vous rassure vous ne lui ressemblez pas !

SAMY : Alors pourquoi il m'a envoyé vers toi ?

PHILIPPE : Pour foutre en l'air ma soirée !

SAMY : Bouffer une pizza devant un ordinateur en panne, excuse-moi, mais il était temps que j'arrive !! (Son téléphone sonne.) Continue d'écrire

pendant que je réponds ! Et fait attention à l'orthographe ! « Catégorie d'individus », « individus » ça prend un « s ». (Il décroche.) Oui ?!... Comment ça où j'en suis maman ?! On a presque terminé ! Dis-lui que je suis sur le pas de la porte, que j'ai un pied dans l'ascenseur ! J'ai mon ami qui finit... l'ordinateur est tombé en panne alors il fait tout à la main, seulement il écrit lentement parce qu'il s'est foulé le poignet... Pourquoi tu veux tout de suite que ce soit de ma faute. ?!... Il a voulu me faire une omelette et la poêle elle lui a échappé des mains, il a glissé !... Eh oui, ça peut tordre le poignet. À mon ami ! C'est ça Shopenawear ! Maman, je peux pas te le passer !... Parce que ça va nous faire prendre du retard !... Tu viens de me dire qu'Hamed était en crise dans les toilettes !... D'accord, mais tu fais vite ! (Lui tendant le téléphone) Elle veut te remercier pour l'omelette.

PHILIPPE : Allo ?! Oui, bonsoir Madame !.. Comment ? Oui c'est... Monsieur Schopenhauer.... Je vous en prie, c'est normal... Très bien, oui, d'accord !... Je n'y manquerais pas ! Au revoir, chère Madame.

SAMY : Qu'est ce qu'elle t'a dit ?

PHILIPPE : De pas hésiter à vous mettre dehors dès que vous devenez envahissant.

SAMY : J'ai mon frère qui pète un câble. Ça fait une demi-heure qu'il vomit dans les chiottes !

PHILIPPE : À cause du bac ?

SAMY : Non ! À cause de son passage en maternelle !... Bien sûr à cause du Bac ! Et à cause de ma mère qui l'oblige à manger cinq fois par jour en lui répétant que son Bac ce sera la récompense pour tous les sacrifices de ses parents ! C'est pour ça que tu dois la terminer en un quart d'heure ?

PHILIPPE : Un quart d'heure ?!!

SAMY : Dix minutes ?!

PHILIPPE : Vous plaisantez ?

SAMY : Combien ?

PHILIPPE : Une petite heure !

SAMY : Trop long. Je vais voir si mon ex peut pas la faire.

PHILIPPE : À ma place ?!!

SAMY : Oui, elle a un ordinateur, ça ira plus vite et puis ça corrigera les fautes d'orthographe.

PHILIPPE : Ah non ! Ça, c'est pas possible !

SAMY : Pourquoi ?

PHILIPPE : Parce que c'est dégueulasse ! C'est moi que vous êtes venu chercher en premier !

SAMY : Oui, mais...

PHILIPPE : Il n'y a pas de oui, mais ! D'abord vous voulez changer de sujet ! Maintenant c'est la personne !

Mais ça ne se fait pas comme ça !

SAMY : Ça se fait comment ?

PHILIPPE : Ça ne se fait pas !! C'est tout !!... Vous voulez qu'on vous respecte alors respectez-moi un minimum. On ne se débarrasse pas comme ça des gens au moindre contre temps. Ça fait une heure qu'on bosse ensemble sur ce sujet et c'est elle qui finirait le travail ?! Ah non ! Merde !! C'est pas juste !!

SAMY : Philippe t'énervé pas !! Comme elle a un ordinateur...

PHILIPPE : Et alors ?! Vous pensez que c'est ça qui va lui redonner des bases de philo ?

SAMY : Elle a eu treize.

PHILIPPE : C'est pas suffisant !!

SAMY : T'avais dit...

PHILIPPE : J'avais dit ?! Non ! Vous l'aviez dit !! Et vous vouliez l'excellence ! Sachez que la philosophie si on n'en fait pas un peu tous les jours, on oublie ! Et oui !! Elle fait quoi dans la vie ?

SAMY : Ingénieur agronome.

PHILIPPE : Ingénieur agronome ! Mais mon pauvre Samy vous voulez que Hamed échoue à son Bac. C'est un sujet tellement vaste, tellement merveilleux, tellement de choses à dire et vous allez tout foutre en l'air alors qu'on était prêts !! Je suis prêt Samy ! C'est bon ! Je sais parfaite-

ment comment la rédiger !! Je n'ai même plus besoin de faire un plan !!

SAMY : Je vais quand même lui demander si elle serait pas d'accord...

PHILIPPE : C'est très simple ! Si vous partez d'ici pour aller chez elle, dès que vous sortez, j'appelle la police !

SAMY : Tu me menaces ?

PHILIPPE : Tout à fait !

SAMY : Tu menaces un ami ?

PHILIPPE : C'est ça votre façon de voir l'amitié ? Au moindre problème, se défiler pour aller voir ailleurs ? On n'abandonne pas un ami Samy, on lui fait confiance et on le laisse finir la dissertation !

SAMY : Tout seul ?

PHILIPPE : Ça ira plus vite.

SAMY : Mais on était pas du même avis !

PHILIPPE : J'en tiendrai compte.

SAMY : Tu veux dire que t'en parleras ?

PHILIPPE : Oui.

SAMY : C'est sûr ?

PHILIPPE : Mais oui.

SAMY : J'aurai pas le temps de vérifier.

PHILIPPE : Je sais.

SAMY : Je dois te faire confiance.

PHILIPPE : Oui.

SAMY : Comme à un ami.

PHILIPPE : Comme à un prof de philo.

SAMY : Je te rappelle que c'est un sujet volé !

PHILIPPE : Et alors ?! De toute façon c'est trop tard ! Et puis ce n'est pas moi qui l'ai volé ? Et puis j'ai envie de la faire ! Voilà ! Vous m'agacez à la fin !...

(Philippe déchire les feuilles déjà écrites.)

SAMY : Qu'est ce que tu fous ?!!!

PHILIPPE : Je repars à zéro !

SAMY : Mais t'es un grand malade !!!

PHILIPPE : C'est mauvais ! Je vous jure ! Ça ne vaut pas un clou !

SAMY : Recolle-moi ça !

PHILIPPE : Je n'ai pas de scotch.

SAMY : Recopie-le !

PHILIPPE : Je peux faire beaucoup mieux. Croyez-moi !

SAMY : Ça fait deux fois que tu le répètes !!

PHILIPPE : Parce que je suis un perfectionniste !

SAMY : Alors, pourquoi tu ne l'as pas fait tout de suite ?

PHILIPPE : J'étais choqué ! Et après, il fallait trouver la porte d'entrée. Et ça y est ! Je l'ai !! Elle est là, dans ma tête ! Je suis le seul à pouvoir aider Hamed !! Et puis de toute façon, vous n'avez plus le choix, si vous partez maintenant, je vous dénonce !!

SAMY : Et je fais quoi en attendant ? Je te regarde sans rien dire ? T'écris et moi je dors ?

PHILIPPE : Alors ça ! Ça, ça ce serait l'idéal.

PHILIPPE : Vous iriez me chercher un verre d'eau !

SAMY : Je m'en occupe.

(Samy sort)

SAMY : (Off) Stop !! Philippe !! Attends !!

(Débouchant sans le verre d'eau.)

SAMY : Paris va organiser les jeux Olympiques ?!

PHILIPPE : (En écrivant.) Oui.

SAMY : Il faut parler des Grecs !... Si, si Philippe on est obligé ! Je sais que tu voulais plus, mais là c'est un cas de force majeure... Ok ?!

PHILIPPE : (Idem.) Oui.

SAMY : Tu me le promets ?

PHILIPPE : (Idem.) Oui.

SAMY : Tu veux que je te cherche des livres de Platon pour recopier des phrases ?

PHILIPPE : (Idem.) Non.

SAMY : Si le mec vérifie les connaissances ?!

PHILIPPE : C'est bon.

SAMY : T'es sûr de tes connaissances ?

PHILIPPE : Oui.

SAMY : Tu as besoin de rien.

PHILIPPE : (Idem.) Un verre d'eau.

SAMY : Tout de suite. (Il sort) (OFF) Tu ne veux pas un livre d'Emmanuel ? (De retour avec le verre d'eau.) Tu veux plus de papier ?

PHILIPPE : (Philippe écrit sans répondre.)

SAMY : Le poignet ? Ça va ?

PHILIPPE : (Philippe écrit sans répondre.)

SAMY : Je te sens bien concentré là ! C'est bon ?

PHILIPPE : (Philippe écrit)

SAMY : Si il y a des mots que tu sais pas écrire, dis-moi.

(Philippe écrit une phrase sur une feuille à part)

SAMY : Oublie l'orthographe, je te corrigerai, c'est surtout tes « A » Philippe, fait bien tes « A » que Hamed il puisse te relire.

(Philippe tend la feuille à Samy qui la lit.)

SAMY : « Si ce que tu as à dire n'est pas plus beau que le silence alors tais-toi. **(Proverbe Chinois.)** » **(Samy se lève et va vers les livres étalés par terre.)**

PHILIPPE : Qu'est ce que vous allez faire ?

SAMY : J'ai plus le droit de parler alors je vais lire ! **(Lisant la couverture.)**
« Critique de la raison pure. »

PHILIPPE : Prenez plutôt un San Antonio.

SAMY : Tu permets ?! J'ai jamais ouvert un livre de ma vie, alors il vaut mieux que je démarre avec quelque chose d'abordable ! Et commencer par Emmanuel, pour moi c'est un honneur.

(Samy s'assoit et commence à lire en silence pendant que Philippe écrit.) **(Samy lit, son visage dégage beaucoup de sérieux, plusieurs secondes se passent sans que l'un et l'autre ne s'adressent la parole, Philippe finit par décrocher de sa feuille pour jeter un regard teinté d'étonnement sur Samy puis replonge dans sa dissertation.)**

SAMY : C'est codé ?!

PHILIPPE : **(Sans cesser de travailler.)**
Quoi ?

SAMY : Le livre. Ou c'est codé, ou c'est mal traduit !

PHILIPPE : **(Sans cesser de travailler.)** Si vous ne comprenez pas c'est normal.

SAMY : Qui te dit que je comprends pas ? Il était allemand ?

PHILIPPE : **(Sans cesser de travailler.)**
Oui.

SAMY : Donc, c'est mal traduit !
« Révolution Copernicienne. » Tu mets « 14 juillet » tout le monde comprend.

PHILIPPE : **(Sans cesser de travailler.)** Il fait référence à Nicolas Copernic.

SAMY : Et ce type, il a inventé une nouvelle méthode pour faire la révolution ou quoi ?!

PHILIPPE : **(Sans cesser de travailler.)** Il a démontré que c'était la terre qui tournait autour du soleil et pas l'inverse.

SAMY : Les gens le savaient pas ?

PHILIPPE : **(Sans cesser de travailler.)**
Ben non.

SAMY : Putain on revient de loin...
Rassure-moi, Kant il le savait ?

PHILIPPE : **(S'énervant posant son stylo.)**
Bien sûr !! Puisqu'il s'en sert pour comparer l'influence de sa « Critique De La Raison Pure » dans la philosophie à une révolution Copernicienne !!

SAMY : Ok ! C'est pas la peine de t'énervier !! Donc c'est pas codé !
Voilà !... C'est juste mal traduit en français compliqué d'un génie qui a passé sa vie au dix-huitième siècle !

(Philippe écrit, Samy c'est remis à lire.)

SAMY : Quand il dit...

PHILIPPE : Mais vous allez arrêter avec vos questions ?!

SAMY : C'est pas une question ! Qui te dit que j'allais te poser une question ? C'est pas vrai celui-là ! Je me fais juste une petite devinette personnelle !!... Alors je me demande... Voilà, c'est plus clair comme ça ?... Je tombe sur cette page et je me demande, quand il dit : **(Lisant)** « La belle représentation d'une chose n'est pas la représentation d'une belle chose » est-ce que ça voudrait dire que tu peux faire un beau tableau en peignant Nabila ?... Hein ? Qu'est ce que t'en penses ?!...

PHILIPPE : Et là vous ne me posez pas une question ?

SAMY : Non ! Je veux juste savoir ton avis ! Mais t'as raison, ne t'occupe pas de moi et travaille ! **(Petit temps)** Un beau tableau avec Nabila ?!... Si Emmanuel le dit, c'est que ça doit être vrai, seulement je ne vois pas comment !... Peut-être, bien caché derrière un rideau, ou alors toute petite au fond d'une vallée coincée dans une avalanche... Tu me diras, si c'était Rachid le peintre, il la dessinerait comme un cœur en forme d'étoile, seulement personne saurait que c'est elle...

PHILIPPE : Pourquoi ? Il pourrait très bien la peindre tel qu'elle est. On peut mettre en avant une idée de recherche de la beauté dans les imperfections.

SAMY : Je sais pas si avec Nabila on peut appeler ça de l'imperfection, je dirais plutôt qu'on a abandonné les travaux !...

PHILIPPE : Bon ! Ça suffit maintenant !!

SAMY : Je t'ai pas posé de questions !

PHILIPPE : Je ne supporte plus de vous entendre parler de cette jeune femme de cette façon. Je trouve ça particulièrement injuste et certainement exagéré.

SAMY : Tu veux la voir ?

PHILIPPE : Non.

(Samy trouve une photo dans son téléphone et la met sous les yeux de Philippe.)

PHILIPPE : Je vous ai dit que... Oh la vache !

SAMY : Tu veux que j'agrandisse.

PHILIPPE : Ce n'est pas la peine.

SAMY : Qu'est ce que t'en penses ?

PHILIPPE : **(Fixant la photo.)** J'en pense que le beau réside également dans l'acceptation de ses imperfections !

SAMY : Faut croire que Rachid les a acceptées pour elle !... En parlant d'horreur, j'ai vu des tableaux une fois avec le lycée, des tableaux qu'étaient grands comme la moitié d'une piscine, il y en avait un, la prof elle a passé un quart d'heure à nous

expliquer pourquoi on devait savoir que c'était beau. Attends, le mec, il avait peint la guerre !! Putain du beau avec la guerre !! Moi j'avais 12 ans ça m'a traumatisé !! J'ai dit : « Madame on montre pas ça à des jeunes, ça se fait pas ! » Et puis pourquoi faire du beau avec du moche, il y a qu'à faire du beau avec du beau ! C'est plus simple plus logique !

PHILIPPE : Le beau peut se nicher partout même dans une représentation de la guerre.

SAMY : C'est pas comme ça que tu passeras aux hommes l'envie de la faire.

PHILIPPE : Ce n'est pas l'art qui pousse les hommes à faire la guerre !

SAMY : T'es sûr ?

PHILIPPE : Non.

SAMY : En tout cas en musique c'est différent !

PHILIPPE : Mais ne dites pas n'importe quoi !!

SAMY : Philippe, t'es pas possible ! Après tout ce qu'on vient de vivre ensemble, tu continues de me parler comme ça ? !

PHILIPPE : D'un côté vous êtes rempli de bon sens, de perspicacité...

SAMY : Hein ?

PHILIPPE : Futé !... et d'un autre vous allez sortir des âneries.

SAMY : Encore ?!!

PHILIPPE : Oui ! Et je maintiens le terme ! Ce sont des âneries ! On peut faire de très belles musiques avec de très beaux textes sur des sujets durs, difficiles, qui dérangent, qui nous révoltent !

SAMY : Tu t'y connais en musique ?

PHILIPPE : Là n'est pas la question.

SAMY : Je te la pose.

PHILIPPE : J'aime toutes les musiques.

(Sonnerie musicale du téléphone de Samy.)

SAMY : Allo ? ! Comment où je suis ? J'étais parti, mais je suis retourné parce que j'avais oublié comme tu me l'avais demandé de dire « merci » !... J'ai oublié parce que Hamed et toi, vous arrêtez pas de me stresser là !... Il est pressé ? ! Qu'il se souvienne de ce que disait grand-père : « Si t'es pressé, va lentement ! »... C'est ça ! Maintenant, je l'embrasse, je prends l'ascenseur, le scoot et j'arrive !! (Il raccroche) (Attrapant deux feuilles écrites.) Fais voir où tu en es !

PHILIPPE :(Voulant les récupérer.) Non !

SAMY : Laisse moi je te dis !

PHILIPPE : On avait dit que vous me faisiez confiance !

SAMY : Je vérifie c'est tout !

PHILIPPE : Dans ces conditions, j'arrête ! Prenez les feuilles et allez-vous-en !

(Petit temps Samy lit.)

SAMY : C'est bien !... C'est très bien !

PHILIPPE : ...

SAMY : Ouais, c'est bien ça !

PHILIPPE : Où ça ?

SAMY : Ici.

PHILIPPE : (Approchant son regard de la feuille.) Oui, j'ai pensé que c'était efficace de le mettre au début.

SAMY : Très ! Ça aussi c'est bien !

PHILIPPE : Quoi ?...

SAMY : Là.

PHILIPPE : En fait, j'y fais référence dans la première partie pour le reprendre à la fin.

SAMY : Non, c'est super bien Philippe !... Et tu ne mets pas la phrase de Kant : « Le but de la philosophie c'est de penser par soi-même » ?

PHILIPPE : Elle n'est pas prioritaire avec un sujet sur l'idée de beauté.

SAMY : Mais tu vas mettre les autres ?!

PHILIPPE : Oui, oui bien sûr !

SAMY : Non, mais c'est vachement

bien Philippe ! Il y a des endroits où c'est un peu trop codé pour Hamed.

PHILIPPE : Pas pour un élève de terminal, je vous assure !

SAMY : Vraiment, je suis fier de toi Philippe !!

PHILIPPE : Merci !

SAMY : J'attends de voir le reste.

PHILIPPE : Hamed sera très content ! (Philippe se remet à écrire.)

SAMY : Il le sera si tu allumes le turbo !... C'est quand même dommage que t'es pas mis la phrase de Kant.

(Marchant dans la pièce, Samy se met à fredonner.)

SAMY : Pense, pense par toi même...

(Il s'assoit écrit sur un papier.)

Vasi pense, pense par toi même

Oublie ce qu'on te dit... Oublie ce qu'on te dit...

Oublie ce qu'on te dit...

PHILIPPE :.. et promène ton esprit

SAMY : C'est Kant qui t'le dit,

SAMY : Pense par toi-même

SAMY : Voilà ce qui t'emmène

PHILIPPE : et t'amène

SAMY : et te mène à la vie

PHILIPPE : C'est Kant qui t'le dit

PHILIPPE ET SAMY : Pense par toi même

(Pris dans l'engrenage du plaisir de l'improvisation il se partageront les phrases ou périphrases du rap.)

Je rêv' que tu nettoies tes idées, tu hiérarchises tes pensées

Pour partager, vérifie bien leur bien-fondé.

De base, tu s'ras en phase avec tes phrases, tu f'ras plus

Dans le pléonasme...

SAMY : Le quoi ?

PHILIPPE : Le pléonasme. C'est une répétition inutile de mots qui ont le même sens. « Comme par exemple. »

SAMY : Oui ?

PHILIPPE : « Comme par exemple. »

SAMY : T'as pas d'exemple ?

PHILIPPE : Si ! « Comme par exemple. » C'est un pléonasme.

SAMY : Ah bon ?

PHILIPPE : « Monter en haut. »

SAMY : « descendre en bas. »

PHILIPPE : « Voire même, prévoir à l'avance. »

SAMY : C'en est un ?

PHILIPPE : C'en est deux.

SAMY : Tu penses que « Pléonasme » ça va plaire ?

PHILIPPE : On peut essayer.

SAMY : Tu f'ras plus dans le pléonasme... En racontant c'qui plait aux nazes.

PHILIPPE : Prisonnier de ta langue, ta culture, tes habitudes,

SAMY : ton réel imaginaire était plein de certitudes

PHILIPPE : Sors de ta cavern...

SAMY : Oh ! Ça va ! On est plus des hommes préhistoriques, c'est fini les mammoths !

PHILIPPE : C'est pour faire allusion à la caverne de Platon.

SAMY : Qui vivait comme un Spartiate ?

PHILIPPE : Non, c'est une allégorie.

SAMY : Une chanson ?

PHILIPPE : Une parabole.

SAMY : Ah ! Il en avait une ?

PHILIPPE : Non pas comme ça ! C'est une idée en forme d'histoire.

SAMY : Quelle histoire ?

PHILIPPE : Celle d'un groupe d'hommes enchaînés dans une caverne qui ne voient que les ombres des êtres, entendent l'écho des sons et pense que c'est la réalité.

SAMY : Faut qu'ils sortent !

PHILIPPE : C'est ce que je propose.

SAMY : « ton réel imaginaire était plein de certitudes »

PHILIPPE : Sors de ta cavern surmont' tes inquiétudes

SAMY : Sur tes craintes, frère, prend de l'altitude

SAMY : Vasi pense,

PHILIPPE : pense

SAMY : par toi même, oublie ce qu'on te dit

PHILIPPE : et promène ton esprit

SAMY : C'est Kant qui t'le dit,

PHILIPPE ET SAMY : Pense par toi-même

SAMY : Voilà ce qui t'emmène

PHILIPPE : et t'amène

SAMY : et te mène à la vie

PHILIPPE : C'est Kant qui t'le dit

PHILIPPE ET SAMY : Pense par toi même

SAMY : En sortant tu retrouv'ras pourquoi tu vis

PHILIPPE : Ouvre-toi au monde

SAMY : pour en accueillir le fruit.

PHILIPPE : Tu comprendras ce qu'est le beau universel

SAMY : Et t'échapperas de ton

bordel artificiel

PHILIPPE : Loin de c'te peur qui dirige et permet d'exister

SAMY : Libre de tes chaînes tu sauras ce qu'est la beauté

SAMY : Quand t'es beau c'est qu'tas compris/la beauté est affaire de goût

PHILIPPE : Kant est beau de l'avoir dit, regardez plus rien est tabou.

PHILIPPE ET SAMY : Vasi pense, pense par toi même

Oublie ce qu'on te dit et promène ton esprit

C'est Kant qui t'le dit,

Pense par toi-même

Voilà ce qui t'emmène et t'amène et te mène à la vie

C'est Kant qui t'le dit

Pense par toi même

SAMY : (Le chantant) Oui ! Allo ?!!
Qu'est ce que tu veux ? (Normal) He oui ! Je suis pas encore rentré ! T'as remarqué ?! C'est bien Hamed, t'es perspicace !... Qu'est ce que tu crois ? Qu'on pisse de l'encre ?! Une dissertation de philo ça se fait pas en claquant des doigts ?... Quoi de Français ?... Le Bac de Français ?! Et la philo c'est pas en français ?!... Pourquoi c'est pas pareil ?!... Comment ça t'es pas en terminale ?!... Tu

passes en terminale ?!!... Et ça tu pouvais pas le préciser ?!!... (**récupérant son casque et sortant**) Et comment je peux savoir que t'es toujours en première et que tu passes le bac de français ?! Tu me prends pour le ministre de l'éducation nationale !!!

(Philippe l'a regardé partir, il reste dos public comme interdit... Puis il se retourne, regarde la dissertation sur la table, se rassoit et se remet à écrire. Alors que le noir se fait progressivement, on entend monter en écho la voix d'une classe chantant le refrain...)

—

NOIR